

La Campagne Politique

La campagne politique bat déjà son plein et les deux chefs de partis, MM. King et Meighen n'y vont pas de main morte. C'est même un spectacle assez rare que de les voir s'invectiver sans ménagement et se traiter mutuellement de menteurs. Ce procédé nous surprend de la part de gens placés l'un et l'autre à des sommets où d'ordinaire l'impertinence de langage n'est pas de mise. Nous attendons des chefs politiques mieux que des injures. C'est d'eux que doit partir le mot d'ordre qui réunira sous la bannière de l'un et de l'autre les électeurs anxieux de se rallier au programme politique qui paraîtra le plus utile au pays. Les chefs doivent donc exposer la situation avec franchise, évidemment, et indiquer la solution qui leur paraît la plus propre à remédier à la situation présente. Il y a moyen de faire cela sans s'injurier. C'est déjà bien assez que nos politiciens de bas étage servent au bon public de la vulgaire engueulade au lieu de la saine discussion.

M. King continue à réclamer la réforme du Sénat. A l'entendre les extrêmes vieillards et les impotents n'ont pas leur place à la Chambre Haute. Il est remarquable cependant que le premier ministre ne va pas jusqu'à indiquer une limite d'âge. Il est vrai que, d'après l'expérience acquise cette limite d'âge n'est pas encore facile à trouver. Il est admis que l'âge n'est pas infailiblement un indice de faiblesse. Nous avons des vieillards qui, à la tête de leur profession, au sommet de la magistrature, de l'épiscopat, de l'enseignement, représentent des valeurs incomparables et inremplaçables de science, d'expérience et de sagesse. Un Gladstone, à quatre-vingts ans, restait encore la plus belle figure de la politique anglaise. Nous ne croyons donc pas que priver le Sénat de l'apport exceptionnel des hommes mûris par l'expérience politique serait un moyen sage de bonifier la Chambre Haute. Il n'y a pas de doute que la maladie, la décrépitude privent le pays des services que peut rendre le sénateur âgé; mais alors il ne reparaît qu'à priver le cas où le sénateur devrait être relevé de ses fonctions.

Ceci ne veut pas dire que le sénateur inamovible ne doit plus être admis comme une chose désirable. Bien au contraire. La nomination à vie libère le titulaire de certaines incertitudes, de certaines angoisses de ne pas déplaire, qui deviennent plutôt des liens dont le sénateur ne doit pas être embarrassé.

La presse canadienne ne paraît pas vouloir suivre M. King sur cette question de la réforme de notre Chambre Haute, du moins comme le premier ministre la voudrait réformer. La seule amélioration qui pourrait être désirable serait un meilleur mode à adopter dans le choix des titulaires. Si notre Chambre Haute représentait mieux les divers éléments qui sont au sommet de nos classes sociales, politiques, universitaires, industrielles et financières, il est plus que probable que le prestige de notre Sénat serait plus brillant qu'il ne l'est actuellement.

Nous croirions exagérer d'interdire le Sénat à ceux qui ont fait de la politique une carrière; les meilleurs parmi les membres qui sont passés aux Communes ont leur place au Sénat. Nous saluons ici la nomination récente de MM. Bureau et Béland qui apportent à la Chambre Haute l'expérience d'une longue pratique parlementaire. Mais à côté de ceux-là nous disons qu'il y a place pour d'autres personnalités qui ne sont pas actuellement du monde politique. Si les gouvernements bleus et rouges tombaient une bonne fois d'accord pour mieux choisir les sénateurs, il n'y a pas de doute que le prestige parlementaire s'en trouverait notablement accru.

Joseph Barnard.

La Franchise de la North Shore

La Corporation fait distribuer des copies du projet de renouvellement de la franchise à accorder à la North Shore pour les dix ans à venir. La cité invite les contribuables à faire les suggestions appropriées et à les communiquer au Greffier d'ici au 21 septembre. Ce procédé est à tous égards absolument convenable. Il y a intérêt pour tout le monde à ce que le renouvellement de contrat avec la compagnie électrique pour une aussi longue durée le soit dans les meilleures conditions possibles, et pour tout le monde. Ce procédé de bon aloi diffère évidemment de celui auquel on avait eu recours il y a dix ans. A cette époque la franchise proposée était vivement discutée; il y avait du pour et beaucoup de contre.

Nous voyons par les clauses 25 et 26 que la Compagnie se rend responsable de tous dommages qu'elle pourra causer aux propriétés de la Cité et pour les dommages qu'elle pourra causer aux tiers, et qu'elle devra garantir la Cité contre tous semblables troubles et dommages. Ces dispositions sont de prudence élémentaire. La clause 23 spécifie que les poteaux actuellement plantés sont reconnus comme étant dans leur position convenable. Pour les poteaux qui devront être plantés à l'avenir, la même clause dit qu'il devra y avoir entente entre la Compagnie et un officier choisi par la Cité pour décider de l'emplacement. Nous supposons que cette intervention de la Cité dans la pose des poteaux n'est là que pour mieux garantir les droits des citoyens.

Dans la pratique il arrive assez souvent que l'emplacement d'un poteau peut nuire considérablement à l'entrée d'une cour, d'une résidence. Nous admettons sans doute que là comme ailleurs, l'intérêt général prime le particulier. Mais il faut reconnaître aussi que par le passé certains cas se sont présentés où la compagnie s'est trop strictement prévalue de son droit au détriment de la propriété privée. Sous d'anciens gérants heureusement remplacés aujourd'hui par un gentleman, on plantait un poteau immédiatement en ligne avec une entrée de cour, et si le propriétaire se plaignait d'être ainsi gêné dans l'accès commode à son emplacement, on l'envoyait simplement promener en lui rappelant que la Compagnie ne faisait qu'user de son droit. Ces petites vexations sont détestables à la longue, et c'est pourquoi nous sommes heureux de comprendre par la lecture du projet actuellement à l'étude que par lui la Cité prend aujourd'hui le moyen d'accommoder la Compagnie dans l'exercice de son exploitation sans causer de préjudice aux légitimes prétentions des propriétaires.

La réduction prévue dans les prix de l'électricité est considérable. Pour l'éclairage des résidences, au lieu de huit centins et demi que nous payons actuellement, avec réduction de 10 p.c. sur paiement dans les dix jours, la nouvelle échelle de prix fixe le taux à six centins et cinq centins, avec un escompte qui va de dix à vingt p.c. sur paiement dans les dix jours, le tout dépend de la durée du contrat. Pour le chauffage des réservoirs à eau chaude le taux est de 4 et 2 centins, selon que l'on use d'un courant stable ou que l'on emploie un interrupteur à renversement. Comme on le voit, c'est une réduction dans le coût de l'électricité que le consommateur appréciera.

Nous devons encore rappeler que si le contrat passé il y a dix ans avait mieux tenu compte de l'intérêt du public, le prix qu'on nous fait payer notre électricité n'aurait pas été celui qu'on a payé si longtemps. Avec le renouvellement de la franchise, on revient aujourd'hui à un sens plus juste du convenable. Nous en sommes très heureux.

Il nous faut dire aussi que l'administration de la North Shore semble être aujourd'hui aux mains d'un personnel absolument compétent et bien disposé. Le service est généralement bien fait, et nous n'avons qu'à souhaiter pour l'avenir qu'il continue d'être ce qu'il est actuellement.

Joseph Barnard.

UN HOPITAL POUR TUBERCULEUX

Jeudi soir on a jeté les bases de l'organisation pour subvenir à l'établissement aux Trois-Rivières d'un hôpital où seront traités les tuberculeux. Notre ville n'est pas seule concernée dans ce projet, mais aussi les villes voisines de Shawinigan, Le Cap, Grand-Mère, et les autres centres de la région. Aussi l'appel s'adresse-t-il à tous ceux qui ont intérêt à ce que nos pauvres malades reçoivent parmi nous les soins

RETAILLES

REPRESAILLES

Un abonné du téléphone en Bretagne ayant manqué de patience et de courtoisie à l'égard des demoiselles du "Central" s'est vu mettre au silence par la Direction qui lui a adressé la lettre suivante: Monsieur,

J'ai l'honneur de vous avertir qu'à la suite des injures que vous avez adressées aux demoiselles des téléphones chargées du service, vous ne pourrez, à dater de demain et ce, pendant deux jours, ni recevoir ni demander aucune communication.

Veuillez agréer, etc...

Voilà au moins une administration qui protège son personnel! Mais si c'était le client qui avait raison d'être mécontent du service?

"UN VILLAGE"

G. P. du Devoir donnait l'autre jour au Times de New-York cette opportune leçon de convenances historiques et géographiques:

Dans le récit qu'il a fait ces jours-ci d'un accident arrivé à un Américain, le Times de New-York parle de "Grand-Mère et Grandes-Piles, deux villages de chantiers, le long du Saint-Maurice" et ajoute que "des Trois-Rivières, Québec, village sur le Saint-Maurice" il y a quarante-cinq miles à l'endroit où est arrivé cet accident. Le Times, qui s'imprime sur du papier en grande partie fabriqué dans la vallée du Saint-Maurice, aux portes des Trois-Rivières, n'a pas l'air à connaître du tout sa géographie canadienne. S'il en faisait donner quelques leçons à ses nouvelles, cela leur serait peut-être utile. N'est-ce pas son administrateur qui, il y a deux ou trois ans, dans une entrevue à un périodique américain, disait, après lui avoir parlé de Montréal: "Il y a là une petite colonie de langue française, a small French settlement"?

LES PLUS DANGEREUX ENNEMIS

Souvent on considère les orangistes comme les pires adversaires des nôtres hors du Québec et on est porté à les charger de toute la responsabilité des tracasseries et des violences qu'ont à subir nos compatriotes dans les provinces où ils sont en minorité. Soyons justes pour ces malheureux. Ils sont par définition ennemis enragés du papisme et c'est le papisme qu'ils combattent dans les Canadiens français. Ils sont fanatiques, ils sont étroits, mais ils sont logiques! Ils veulent détruire le catholicisme et ils s'en prennent au bloc catholique le plus redoutable, au bloc canadien-français. Ce n'est pas la langue et les libertés françaises qu'ils abhorrent, mais la foi catholique dont cette langue est le véhicule et le meilleur rempart? S'il n'avait qu'eux à combattre, la lutte serait franche et belle. L'ennemi déclaré et connu est facile à affronter à terrasser!

Mais les nôtres ont d'autres adversaires dont les mobiles sont moins clairs et moins explicables. Ça ne peut être la foi catholique qu'ils visent derrière la langue française: ils sont nos frères dans la Foi! Ça ne peut être non plus les anciennes inimitiés anglaises qui les soulèvent contre ce qui est français: ces adversaires ne sont pas anglais et aucune race plus que la leur n'a eu à souffrir de la tyrannie anglaise! Alors?

Enigma difficile à pénétrer et fort troublante! Si les activités anti-françaises des Irlandais n'étaient patentes nous les nierions tout simplement tant elles sont, semble-t-il, illogiques et historiquement inexplicables. Mais il y a trop de faits, trop de témoignages! des minorités persécutées, l'impression la plus nette que nous rapportons est que l'Ennemi du français n'est pas tant l'Anglais protestant que l'Irlandais catholique. Partout nous avons entendu le même refrain, où passait plus de douleur que d'amertume: "S'il n'y avait que les anglais protestants contre nous, nous finirions bien par nous

qui peuvent les sauver sans les éloigner des êtres qui leur sont chers.

Le projet paraît bien accueilli. Le Dr Desjardins, qui en est le promoteur, explique que la construction de cet hôpital est la suite nécessaire au mouvement entrepris pour enrayer ici les ravages de la terrible peste blanche. Nos dispensaires rendent déjà d'appréciables services, mais un hôpital spécial à ceux qui sont trop gravement atteints complètera l'organisation et permettra de mieux endiguer la triste fléau.

Nous souhaitons à l'œuvre le meilleur succès.

J. B.

DES MAITRESSES BILINGUES

APRÈS LE DROIT D'OTTAWA, LE PATRIOTE DE L'OUEST, COMMENTE LE DERNIER ARTICLE DE NOTRE DEVOUE COLLABORATEUR, LA VERENDRYE?

Le même cri partout: donnez-nous des maitresses bilingues

Le Bien Public de Trois-Rivières publiait dernièrement le récit d'un témoin oculaire du pèlerinage annuel au Lac Sainte Anne, en Alberta.

Le chroniqueur s'y était rendu pour prior et pour voir. Son intéressante narration nous dit assez qu'il se tint les oreilles et les yeux ouverts. Que nos lecteurs en jugent.

Des maitresses bilingues et patriotes

"Je fus heureux, dit-il, de rencontrer là plusieurs Canadiens venant des paroisses du nord. L'on cause agréablement comme si l'on se connaissait depuis des années." "Mais tenez-vous solidement au français?" demandai-je à quelques-uns. "On nous dit que plusieurs de vos jeunes gens parlent anglais entre eux."

"C'est vrai," me répondaient-ils. "Voyez-vous, c'est les écoles. Les maitresses canadiennes sont rares. S'il pouvait nous en venir de Québec qui pussent parler l'anglais à la satisfaction des inspecteurs. Ensuite, si elles avaient le feu sacré du patriotisme elles pourraient enseigner le français d'une façon satisfaisante, et préparer nos enfants pour le collège des Jésuites."

J'ai cru comprendre que c'est à la maitresse d'école primaire d'abord puis au collège classique d'Edmonton que les Canadiens-français devront leur vie nationale et même religieuse, en Alberta. C'est de là que viendront les prêtres et les chefs. C'est de l'école française que viendront les mères de familles capables d'enseigner aux tout jeunes enfants la langue et l'idéal canadien-français.

Une prière qui n'est pas sans besoin

Sur le train qui conduisait les pèlerins au lac Sainte Anne le chroniqueur avait fait connaissance avec quelques Canadiens. "L'un d'eux, écrit-il, m'a déclaré qu'il voulait bien montrer le français à ses enfants, pour honorer son nom, mais qu'il avait été découragé par son curé, qui ne voulait pas les admettre à la première communion parce qu'ils ne savaient pas leurs prières en anglais. Bien qu'ils les sussent en français. Je ne savais trop que répondre. Pour ne pas parler contre l'autorité, je trouvais de vaines explications qui n'étaient pas des excuses, et je me hâtai d'orienter autrement la conversation. "O race française, pense-je, il faut que les enfants souffrent de déceptions et des sacrifices bien durs, pour te conserver!" Je résolus de mettre au nombre de mes intentions, lorsque je serais au lieu chéri de Sainte-Anne, une demande de lumières pour nos fâcheux et pour nos persécutés."

Plus loin, le narrateur, ajoute:

"Il y eut deux sermons: l'un en français par le R. P. Blanchin, provincial des Oblats, fort de doctrine et suave d'oraison, et l'autre en anglais par M. l'abbé Coulombe. Le Père de la mission annonça aux Anglais qu'il a demandé trois prédicateurs de langue anglaise, mais sans succès, et finalement, a dû requérir à la dernière minute les services de ce jeune Canadien."

Ces trois petits incidents sont pris sur le vif et illustrent bien l'espèce de lutte que les Franco-canadiens doivent livrer tous les jours dans l'Ouest contre l'école anglicanisatrice d'une part, et de l'autre contre l'opposition ouverte ou la fourberie hypocrite de leurs ennemis.

IL REPRESENTERA LES ZOUAVES DES TROIS-RIVIERES

M. Antoine Dussault, de l'Association des Zouaves des Trois-Rivières, vient d'être choisi comme délégué officiel du bataillon au grand pèlerinage des Zouaves à Rome en octobre prochain.

C'est une récompense bien méritée, car M. Dussault a toujours été, depuis le jour où il avait offert ses services au Pape Pie IX, l'un des membres les plus actifs du corps des Zouaves.

Nous l'en félicitons et d'avance nous lui souhaitons bon voyage.

J. B.

LE CREDO CATHOLIQUE

Depuis quelques mois on dirait que les discussions sur des points de doctrine religieuse se font de plus en plus nombreuses dans les journaux de langue anglaise de notre capitale provinciale. Le "Mail & Empire" vient de publier une lettre détestable d'un correspondant qui signe "Anglican". Ce protestant déclare que les articles de foi protestants sont seuls véritables et que les articles du credo catholique ainsi que les décrets des conciles ne sont que des "théories théologiques et des discussions spéculatives" et non des faits contenus dans les Saintes Ecritures. Il en veut ensuite au magistère de l'Eglise, qui impose des croyances aux fidèles: tyrannie morale et intellectuelle, dit "Anglican", qui oppose à cela la "tolérance" protestante!

Quand un journal en est rendu à publier, en page de rédaction, des faussetés de cette sorte qui demandent de la part du lecteur des connaissances dogmatiques comme il n'est pas tenu d'en avoir, des objections qui s'adressent plutôt aux spécialistes qu'aux professionnels en matière de religion, quel danger n'offre-t-il pas?

Avec quelle prudence ne faut-il pas lire un journal, surtout un journal protestant? Et combien augmente en rigueur notre devoir de catholique d'étudier les questions fondamentales de notre foi!

Ch. M.

("Le Droit")

LE CLAVECIN

Tout ceux qui se piquent d'être renseignés au point de vue musical devraient connaître le clavecin qui a souvent été appelé le "petit frère du piano". Il n'est pas d'instrument plus doux que l'humble clavecin, et la force avec laquelle nous jouons quelques-uns de nos mélodies populaires, sur nos pianos concertos, serait suffisante pour briser toutes les cordes de ce délicat instrument. En effet, les cordes du clavecin qui, sont en cuivre, ne sont guère plus grosses qu'un cheveu ordinaire.

Au temps de Bach les enfants pratiquaient sur le clavecin et même durant les années de l'enfance de Beethoven cet instrument était en usage en Allemagne. C'est pour le clavecin que Bach écrivit une grande partie de ses compositions pour instruments à clavier et Beethoven le considérait comme le plus expressif des instruments à clavier. Le fils de Bach, Emmanuel, publia un traité sur l'art de jouer du clavecin, traité qui a servi de base à presque tous les manuels pour l'étude du piano qui ont vu le jour depuis. Au musée de Mozart, à Salzbourg, l'on peut voir, le jour de visite, le clavecin de Mozart sur lequel il composa sa superbe "Flûte magique".

Examinez l'intérieur du clavecin vous verrez toute la simplicité de son mécanisme. Les fines cordes reposent, à l'une de leurs extrémités, sur un chevalet, tandis que l'autre bout se perd dans des coussins de feutre. Lorsqu'une touche est frappée, un petit marteau de cuivre s'élève et frappe la corde à la distance voulue du chevalet fixe et, formant second chevalet, donne le don requies. Le ton est doux et doux, peut-être faible pour notre oreille moderne, mais néanmoins d'une grande beauté et capable de rendre les plus délicates nuances de toucher. La touche du clavecin ne se mesure pas par sa force mais bien par la douceur.

Il est certain que certains de nos modes d'exécution moderne mettraient en danger toute la structure du clavecin. Pourtant, c'est sur cet instrument que les grands organistes du dix-huitième siècle acquerront la sûreté et la fermeté de touche nécessaire à la manipulation des lourdes orgues d'alors, orgues dont le déplacement d'une seule touche exigeait souvent une pression d'une livre en l'ère. De fait la touche du clavecin exige une délicatesse telle qu'un accord frappé trop brusquement détend les cordes et élève le diapason de l'instrument. Si le même effet se produisait de nos jours pour nos pianos modernes, il en résulterait un "cri de" "Garde à vous" qui traduirait en langage vulgaire dirait à notre oreille choquée, "Ne martelle donc pas".

UN GROS FEU A STE-THECLE

Ste-Thécle, 14.—Notre paisible village a failli être le théâtre d'une effroyable conflagration dimanche soir, alors que le feu qui consuma le magasin de M. Anselme Dussault, propriétaire d'un magasin d'habillement, se

L'ALBOMANIE

Quelques albums, quasi-historiques. — Interrogatoires de princes et de princesses. — Pensées de personnages célèbres.

Dans la "Revue Mondiale" M. Victor du Bled consacre une longue et intéressante étude à l'Albomanie, de laquelle nous extrayons ces quelques pages:

Il n'est pas inutile de citer, tout au moins, quelques albums quasi-historiques.

"La Guirlande de Julie" (de Montaigne), à laquelle collaborèrent les grands et petits poètes du salon de la Marquise de Rambouillet.

L'Album offert à Marie-Antoinette, au moment de son mariage, par les peintres et les poètes du temps. L'Album de la Duchesse d'Orléans, signé par Delacroix, Horace Vernet, Paul Delarocque, Decamps, Gudin, Eugène Lami, etc.

L'Album des peintres de l'Ecole flamande, pour la princesse Stéphanie, lors de son mariage avec l'Archiduc Rodolphe.

L'Album de l'Impératrice Eugénie. Signataires: Sainte-Beuve, Théophile Gautier, Octave Feuillet, Emile Augier, Marquis de Gallifet, Marquis de Massa, Augustin Filou, Edmond About.

L'Album des Six mille dames russes à Juliette Lamber (Mme Edmond Adam), grand protagoniste de l'Alliance.

Voici une Variété d'Album, celui pour lequel la propriétaire vous adresse vingt, trente questions, le questionnaire-mitrailleuse, qui est à l'autre ce que le revolver à six coups est au pistolet ordinaire.

Le Roi Edouard VII et la reine Alexandra, alors prince et princesse de Galles, furent soumis un jour au supplice de l'Album. Voici quelques réponses du Prince:

"Votre Roi préféré? Le Roi des Belges. — Votre occupation favorite? Cultiver mon esprit. — Votre séjour de prédilection? Les Iles Sandwich. — Votre héros? Nelson. — Votre poète? Byron. — Votre peintre? Raphaël. — Votre écrivain? Macaulay. — Votre mets favori? Les truffes de Périgord. — Votre fleur? La rose. — Votre nom préféré? Louise. — Votre ambition? Conquérir la gloire, ou du moins la mériter."

De la Princesse:

"Votre Roi préféré? Richard Cœur-de-Lion. — Votre Reine? Le reine Dagmar. — Votre héros? Marlborough. — Votre poète? Shakespeare. — Votre peintre? Rubens. — Votre écrivain? Dickens. — Votre couleur favorite? Le bleu de ciel. — Votre fleur? Ne m'oubliez pas. — Votre nom préféré? Edouard. — Votre mets favori? Le yorkshire pudding. — Votre séjour de prédilection? La Grande-Bretagne. — Votre ambition? Ne jamais me mêler des affaires d'autrui."

Cheilli dans l'album de Mme S. Königswarter.

Voulez-vous faire prévaloir une opinion? Adressez-vous aux femmes? Elles la reçoivent aisément parce qu'elles sont ignorantes; elles la répandent promptement, parce qu'elles sont bavardes; elles la soutiennent longtemps, parce qu'elles sont têtues. "Necker".

De tous les deuils, le seul dont l'homme reste vraiment inconsolable, c'est celui de sa jeunesse. "Marquis de Cherville".

Les égoïstes sont des momies qui ont des sentences écrites sur le parchemin à la place du cœur. "George Sand".

Tout le monde veut avoir un ami; personne ne s'occupe d'en être un. "Emile Deschamps". (Pensée empruntée à Cicéron.)

La politesse est peut-être la seule de nos qualités qui ne nous fasse pas d'ennemi. "Rémusat".

Lire, c'est quérir; écrire, c'est battre monnaie. "Jean-Paul Richter".

Il n'y a qu'une chose que nous partageons volontiers avec les autres, c'est notre opinion. "Petit-Senn".

Confier un secret, c'est donner à quelqu'un l'exemple de l'indiscrétion. "Mme Swetchine".

Un homme de cœur et d'esprit ne fait jamais fortune que par hasard...

LE CABINET KING NOMME NEUF JUGES

MM. J.C. Walsh et Jos. Archambault deviennent juges de la Cour supérieure à Montréal. M. Jos. Ethier nommé président de la Cour de circuit. — M. Russell Stackhouse remplace le juge Purcell. — M. Thomas Vien à la Commission des chemins de fer.

Ottawa, 10. — Les nouveaux juges sont MM. J.C. Walsh, député de Ste-Anne, et M. Jos. Archambault, député de Chambly-Verchères, juges de la Cour supérieure, M. Jos. Ethier, député des Deux-Montagnes et M. Russell Stackhouse, de Montréal, juges de la Cour de circuit. M. Ethier remplace le juge Leboeuf et M. Stackhouse, le juge Purcell.

M. D. Inglis Grant devient juge de la Cour supérieure d'Ontario, M. e juge Riddell sera juge de la Cour d'appel d'Ontario.

M. H. M. P. Desroches occupera le poste de juge en Saskatchewan.

Les nouveaux juges des cours de comtés en Ontario sont: MM. J.E. Thompson, James E. McGlade, James L. Killoran.

M. Thomas Vien, député de Lotbinière, remplacera M. W.-B. Nantel à la Commission des chemins de fer.

M. J. ARCHAMBAULT

M. Jos. Archambault était député de Chambly-Verchères depuis 1917. Il est né à Montréal en 1879; il a fait ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval. Il a épousé en 1912 Mlle Fabiola Martin, fille de J.-B. A. Martin, de Montréal. M. Archambault a été admis au barreau en 1901.

M. J. ETHIER

M. Jos. Ethier est député fédéral des Deux-Montagnes depuis 1896. Né en 1868 à Saint-Benoît, il a fait ses études au collège de Montréal. Admis au barreau en 1895, il fut maire de Ste-Scholastique et notaire adjoint pour le district de Terrebonne.

M. WALSH

M. Walsh est né à Montréal en 1868. Il a fait ses études au collège Ste-Marie et à l'Université McGill. Admis au barreau en 1895. Elu député de Sainte-Anne en 1908. Réélu en 1921.

M. THOMAS VIEN

M. Thomas Vien est né à Lauzon, Lévis, en 1881. Il a fait ses études au collège de Lévis et à l'Université Laval. En 1916 il a épousé Mlle Anna Dionne, fille de M. Auguste Dionne, de Westmount. Député de Lotbinière depuis 1917.

M. STACKHOUSE

L'un des deux nouveaux juges de la Cour de circuit, M. Russell Stackhouse, est né à Lachine dans le comté d'Argenteuil. Il a été admis au barreau en 1907. Il a été pendant de nombreuses années avocat du gouvernement pour les causes de vitesse des automobiles.

Maladie d'estomac. "J'ai souffert d'une maladie d'estomac pendant plusieurs années", écrit M. Wm. Lanz de Amaranth, Man. "En 1917 j'ai commencé à prendre du Novoro du Dr. Pierre et en quelques mois j'allais bien. Je suis en bonne santé depuis." Cette vieille préparation végétale est un remède excellent pour l'estomac. Ce n'est pas un médicament de droguiste. Pour renseignements écrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

J'aime. Un philosophe répondit: "J'aime ce que j'aime, car j'aime quand même." L'amour c'est la vie; saluez tous l'amour qui passe! Envole! "Marquise de..."

La Reine Isabelle: Toutes les grandeurs de ce monde ne valent pas une bonne et sincère amitié.

La Reine Nathalie: Rien ne poétise plus que l'absence, si ce n'est la mort. J. Bourdeau: Qu'est-ce que le bonheur? C'est désirer ce qu'on possède.

Alphonse Daudet: De ses meilleurs amis le méridional ne dit pas: "Je les aime", mais: "ils m'adorent".

Leg ouvé: Je me défends contre l'esprit égaré de la vieillesse avec deux additions: je compte les biens qui me restent, et les maux que je n'ai pas.

Alexandre Parodi: A la France.

...Mais n'as-tu pas un fils partout où j'enseigne un homme?

Je l'adore à genoux, terre de liberté. Car, Hellène et Romain, j'adore la clarté.

Et je la trouve en toi sœur d'Athènes et de Rome!

Vicomte de Damas: Que serait la vie, si la terre n'était l'antichambre du ciel?

Comte Roger de Chabrol: La jolie femme attire, la femme d'esprit captive, l'honnête femme s'impose.

LES VICE-ROIS A SPENCER WOOD

SEPT LIEUTENANTS-GOUVERNEURS SONT ACTUELLEMENT LES HOTES DE M. PERODEAU A QUEBEC

Québec, 9. — S. H. le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, M. Pérodeau reçoit ces jours-ci les représentants du roi dans les autres provinces du Canada. Seul M. R. G. Brett, lieutenant-gouverneur de l'Alberta, a été incapable d'assister à cette réunion; la maladie l'a retenu chez lui.

Les distingués visiteurs de Spencer Wood, arrivés hier à Québec, sont les suivants: Co. Henry Cock-shutt, lieutenant-gouverneur de l'Ontario; sir James A. Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba; sir H. W. Newlands, lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan; W. C. Nichols, lieutenant-gouverneur de la Colombie-Anglaise; J. R. Douglas, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse; W. F. Todd, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick; M. MacKinnon, de l'Île du Prince-Edouard.

Ces visiteurs demeureront à Québec toute la semaine. Arrivés hier, ils se sont rendus à Spencer Wood où un "garden party" a lieu en leur honneur cet après-midi. Ce soir, un dîner officiel au parlement est offert par la province.

Demain, les lieutenants-gouverneurs du Canada assisteront à la fête du mérite agricole au Parc de l'Exposition. Dans l'après-midi, ils seront à la fête de la remise à la cité de Québec de l'écusson donné par la ville de Hastings.

RECORD DES DESASTRES DE DIRIGEABLES PAR LE PASSE

Plusieurs dirigeables, qui servaient avec diverses puissances motrices ou avec lesquels on faisait des expérimentations, dans le but de développer le dirigeable dans la période d'après-guerre, ont figuré dans des catastrophes. Voici une liste des principaux cas:

Le dirigeable français Dixmude tomba dans la Méditerranée, le 21 décembre, 1923, après avoir été frappé par la foudre apparemment; et les officiers et l'équipage, au nombre de 52 hommes, périrent tous.

Le dirigeable ZR-2, acheté en Angleterre pour les Etats-Unis, figura dans un désastre au-dessus de la rivière Humber, le 24 août 1921, quand sa charpente boucla. Plus de 40 personnes, y compris 16 américains, perdirent la vie dans le désastre.

Le dirigeable géant de l'Armée Roma, acheté par les Etats-Unis en Italie, tomba à terre en flammes près de la base de l'Armée à Hampton Roads, le 21 février 1923, et 34 hommes perdirent la vie dans la catastrophe.

Le dirigeable anglais R-31, qui traversa l'Atlantique dans une envolée en juillet 1919, fut détruit à sa base d'aviation par un gros vent le 29 janvier 1921. Il n'y eut pas de perte de vie.

Voici d'autres accidents de dirigeables, qui sont compris dans les annuaires de l'aviation:

Le 21 juillet 1919—10 pertes de vie, quand un dirigeable tomba tout en flammes sur la banque Illinois Trust and Savings à Chicago.

Le 16 juillet 1919—Le dirigeable anglais NS-11 tomba dans la mer du Nord après avoir été frappé par la foudre. Douze personnes perdirent la vie.

Le 20 juin 1914—Collision d'un dirigeable et d'un aéroplane à Vienne. Neuf personnes sont tuées.

Le 9 septembre 1913—Le Zeppelin L-1 est détruit près de Heligoland avec 15 pertes de vie.

Le 17 octobre 1913—Le Zeppelin L-2 fait explosion au-dessus de l'aérodrome Johannisthal, et tue 28 personnes.

Le 2 juillet 1912—Le ballon Akron, destiné à faire une envolée à travers l'Atlantique, fit explosion à Atlantic City et tua cinq personnes.

En outre des Zeppelins L-1 et L-2, le Comte Zeppelin perdit quatre autres gros dirigeables du temps de paix dans des accidents—les Zeppelins 3 et 6 et les Deutschland 1 et 2.

M. CAILLAUX A L'ACADEMIE?

Le ministre des Finances serait proposé comme le successeur d'Anatole France sous la Coupole

Paris, 9. — M. Joseph Caillaux, ministre des finances, va peut-être être proposé comme candidat au siège laissé vacant à l'Académie Française par son ami Anatole France, décédé il y a plusieurs mois.

Cette proposition n'a pas encore de caractère officiel, mais la rumeur est cependant assez forte pour faire sortir M. Léon Daudet de ses gonds et le porter à critiquer énergiquement non seulement le ministre des finances, mais aussi les politiciens français et la presse en général, qui, durant le règne de Clemenceau, se donnèrent le mot pour crier "mort au traité Caillaux", et qui maintenant le proclament le sauveur de la France.

"S'il est élu," écrit M. Daudet, "Caillaux partagera les honneurs de l'immortalité avec Raymond Poincaré qui, le 16 novembre 1917, disait à M. Clemenceau: "Je ne demande qu'une seule chose de vous: le procès immédiat de Caillaux."

M. Poincaré est membre de l'Académie Française, mais M. Clemenceau ne l'est pas. Il est vrai qu'il fut élu à l'Académie, mais le Tigre ne s'est jamais préoccupé d'accepter cet honneur.

LA BETTERAVE AU CANADA

Les projets de création d'une industrie sucrière dans l'Ouest canadien entrent dans la période d'exécution. Une compagnie américaine, la Utah-Idaho Sugar Co., de Salt Lake City, va commencer la construction à Raymond (Alberta) d'une fabrique qui sera prête à recevoir et couper les betteraves vers le mois d'octobre prochain. Des contrats ont été signés avec des fermiers de la région pour l'ensemencement en betteraves de six mille acres dont on pense tirer de 70 à 90 mille tonnes.

On estime à 170 millions de livres la consommation annuelle moyenne de sucre dans l'Ouest canadien. Elle suffirait à alimenter cinq fabriques du genre de celle qu'on va construire.

On estime que la création de cette industrie dans l'Alberta aurait une heureuse influence sur le développement de l'élevage, en raison des nombreux sous-produits constituant une bonne nourriture pour les animaux de ferme.

Y SONGEZ-VOUS

Le soin d'une table de famille demande une attention toute spéciale. Varier un menu n'est pas toujours facile, c'est vrai. Mais quand on s'approvisionne chez J.-A. WEANER, 88, des Forges, c'est facile.

Pour Les Grosses Familles

L'article Indispensable.

Votre cuisine sera complète le jour où vous y installerez notre nouvel évier émaillé, double grandeur. Venez le voir et demandez nos prix.

Cyrille Labelle & Cie

10, - Rue Des Forges - 10

Les Trois-Rivières.

Gardez vos Dents!

Mâchez APRES CHAQUE REPAS, la gomme Wrigley's — frappe d'efficacité — nettoie les dents et les protège en enlevant les parcelles d'aliments qui en causeraient la carie.

Grâce à son agréable saveur qui dure, les fumeurs la trouveront rafraîchissante et calmante.

Wrigley's

Après Chaque Repas

DINER D'UN METS

Dans maintes familles c'est tout un problème de servir un repas simple d'un seul service. Voici un mets qui plaira à une famille de six et qui renferme en outre les éléments nutritifs indispensables:

2 tasses de macaroni cuit.
1 tasse de carottes cuites coupées en cubes.
2 cuillerées à soupe oignon râpé.
2 cuillerées à soupe persil haché.
2 cuillerées à soupe poivre rouge frais haché.
1 tasse jambon haché.
6 cuillerées à soupe croûtes beurrées.
1 tasse Lait St-Charles Borden.
1 tasse d'eau.
2 cuillerées à soupe de beurre.
2 cuillerées à soupe de farine.
1 cuillerée à thé de sel.
1-8 cuillerée à thé de cayenne.

Faites cuire la macaroni dans de l'eau bouillante salée 35 minutes. Faites une sauce blanche avec le beurre, la farine, le lait, l'eau, le sel et le cayenne. Etendez une couche de macaroni dans un plat creux bien graissé. Couvrez de jambon, de carottes et d'assaisonnements. Alternez les rangs de macaroni et de jambon. Sur le tout versez la sauce blanche. Couvrez avec les croûtes et faites cuire 40 minutes à four modéré.

L'abbé Rousselot, l'inventeur de la phonétique expérimentale, vient de mourir en France.

En 1913 La France a exporté en Angleterre 450 tonnes de dinondes.

Le CELEBRE BAUME INDIEN

En vente partout 35c. Dépôt général: J. N. Godin, Trois-Rivières.

Indian Liniment, remède interne et externe, 35 cts partout.

Purificateur du sang, contre la bile. Pomme Indienne, contre les maladies de la peau et les hémorroïdes.

Onguent Extracteur, pour les cors et les oignons. Poudre à Catarrhe Indienne. Eau de Réjouice, pour la vue. Effet merveilleux.

En vente à La Médecine Indienne Engr.

4, rue Richard, 2e plancher Les Trois-Rivières.

Docteur Louis-Georges Godin

SPECIALISTE POUR LES MALADIES DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE.

8A RUE HART

En face du "Bien Public"

Heures de bureau: Tous les jours de 1 1/2 à 5 heures

Heures d'été: Bureau à partir de 7 heures le mardi soir.

Consultations jusqu'à 2 heures P.M. le samedi.

Téléphone 919 Résidence 696

CRAIGNEZ-VOUS.

De faire extraire vos dents

L'ACAINE tue la douleur la plus violente.

Venez l'essayer chez le

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

No 1, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

SPECIAL Un tube de Pâte à Dents "Klenzo" 35c.

Une Brosse à Dents (val. rég.) 25c.

LES DEUX POUR 35 CTS.

LA PHARMACIE WILLIAMS

20-22 rue Hart.

Seul Agent pour les remèdes

Téls Nos 1 et 1134

et Chocolats "Liggett's"

FIXEZ-VOUS UN BUT

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1000 en trois mois, six mois ou un an.

CE BUT FIXE, NE LE PERDEZ JAMAIS DE VUE

Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez.

OUVREZ AUJOURD'HUI UN COMPTE D'EPARGNE A LA

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Capital versé et réserve, \$11,000,000. Actif, \$123,881,000.

Jos. Lamothe

TABACONISTE

Journaux, Revues, Bonbons.

Les romans populaires et toutes sortes de livres français et anglais.

66, Des Forges, TROIS-RIVIERES.

CHARBONNERIE

ST-LAURENT

LIMITÉE

EDOUARD BUREAU, PRESIDENT

Charbon anthracite, bitumineux, Coke et Charbon de Soute.

Gros et Détail

LIVRAISON A DOMICILE

148a, rue Notre-Dame.

Téléphones :

Bureau: 1508 Entrepôt: 437

ANNONCE BIEN FAITE
et le phare qui guide l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé.

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles
Lecture saine et instructive
Chiffres de circulation fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE MARDI, 15 SEPTEMBRE 1925

PAGE TROIS

MM. JACQUES BUREAU ET HENRI BELAND

Croquis moral des deux ministres qui prennent leurs invalides, par un courtieriste parlementaire

Ottawa, le 9. — C'est toujours avec une certaine curiosité qu'on voit sortir de l'arène politique des vieux luttards comme M. Bureau et M. Beland qui ont attiré l'attention publique pendant de longues années et se distinguent par leurs talents pittoresques. Le temps passe, et ceux qui furent un jour pleins d'activité, d'animation et d'énergie se retirent et laissent de plus en plus qu'eux continuer les bagatelles qu'ils avaient commencées.

M. Jacques Bureau qui fut pendant longtemps l'élu du comté des Trois-Rivières est sans doute celui qui s'enfonce le plus dans l'atmosphère lourde de la Chambre Haute. Depuis 1900, il était député; depuis le 14 février 1907, il faisait partie de tous les cabinets libéraux qui se sont succédés en qualité de solliciteur-général ou de ministre des douanes. Et ces victoires continuelles lui ont presque toujours coûté très cher. Il eut des adversaires redoutables, et souvent le triomphe ne fut qu'un cheveu. Mais enfin il put éviter toutes les défaites.

Cette série ininterrompue de triomphes, c'est à sa propre activité qu'il le due, à sa vigilance, à son esprit battant, à son entraînement, à son mordant comme on disait en temps de guerre. Il attaqua toujours avec vivacité. Il attaqua toujours avec succès. Il ne se désarma jamais, ne se laissait pas désarçonner et surtout ne s'avouait jamais battu. Brusque, impétueux, ne fléchissant pas d'ordinaire aux conventions et aux conventions politiques, lorsque les convenances ou les conventions menaçaient de trop le retarder, il eut la réputation d'un bonhomme-tout-à-fait d'un enfant terrible.

En Chambre, M. Bureau se mêlait rarement des longs débats. Il laissait à ses collègues le souci des grands discours parlementaires. Songerie à lui était plus terre à terre et son éloquence plus familière. Lorsque le président quittait son fauteuil et que la Chambre se formait en comité plénier pour l'étude des lois, il était plus dans son élément. Questions, réponses, critiques se succédaient vivement dans le dialogue qu'il entretenait avec le ministre. Il était dans l'opposition, avec l'opposition, s'il était dans le ministère.

C'est toujours aussi avec une facilité extraordinaire que M. Bureau fit adopter les crédits du département qu'il dirigeait. Il avait la plaisanterie qui égare la critique car l'adversaire qu'on fait rire n'est jamais bien acerbé et aussi harcelé que celui qu'on en fait. Ses saillies et ses bravades, ses mots désarmants la gauche.

M. Bureau eut aussi toujours et avec raison la réputation d'avoir le cœur sur la main. Non pas qu'il fut toujours facile de l'aborder et d'en obtenir ce qu'on en voulait. Nerveux, il avait ses sautes d'humeur, ses colères subites, des impatiences et des humeurs momentanées. Il sautait sur la mouche en un rien de temps. Mais d'un autre côté, il avait bon cœur, et le Bureau revenu à son état normal était grandement du Bureau monté sur ses quatre chevaux. C'est cette qualité de bonté foncière qui lui a valu de grandes amitiés, des pardons nombreux et une popularité qui ne s'est jamais démentie. Il n'y avait pas de malice pour un son au fond de ses explosions. On le devinait bon garçon et débonnaire et d'une plus belle nature que celle de la plupart des politiciens.

Sans le crier sur les toits, sans s'en vanter, M. Bureau fit aussi beaucoup de choses pour notre race. Il avait conservé une vieille amitié de collège pour M. Samuel Genest, le bouillant président de la Commission des écoles séparées d'Ottawa, et tous deux avaient quelquefois des entretiens graves. Il fut l'ami intime de M. Ernest Lapointe, qui, plus jeune que lui, doit à son compagnon une protection bien méritée et des conseils précieux.

M. BELAND

Enfin M. Bureau fut une figure pittoresque de la politique canadienne pendant 25 ans. M. Beland qui le suivra au Sénat n'était pas du tout le même genre d'homme, quoique sa carrière politique soit aussi remplie. Après avoir passé cinq années à Québec, il s'en vint à Ottawa en 1902, pour y rester définitivement et se faire réélire à chaque élection. Ministre des postes, du mois d'août au mois d'octobre 1911, il obtint un autre portefeuille en 1921 lorsque son parti revint au pouvoir.

M. Beland rentre dans la catégorie des politiciens majestueux, élégants et distants. On a répété souvent qu'il avait des traits de ressemblance frappants avec celui qui fut pendant long-

temps son chef, M. Wilfrid Laurier. La ressemblance était aussi physique, si l'on ne prend garde qu'à la taille, aux attitudes nobles, aux gestes oratoires, à la courtoisie de grand seigneur.

Le ministre du rétablissement civil des soldats fut toujours un peu une énigme pour les spectateurs. Ils ont toujours considéré et avec raison que M. Beland aurait pu attendre encore plus haut qu'il n'a fait, s'il avait voulu se mettre sérieusement au travail et cultiver jalousement ses chances comme le firent d'autres politiciens. Mais M. Beland qui, dans un pays comme la France aurait certainement choisi la carrière diplomatique et l'aurait embrassée avec succès, ne paraissait pas toujours se sentir très à l'aise dans la Chambre des Communes au milieu du brouhaha, des agitations, des passions parlementaires et politiques. Il aurait sans doute préféré un cadre plus tranquille et un milieu où les manières auraient été plus polies et les paroles plus courtoises qu'on l'aurait tenu à son point de vue avec moins d'ardeur plus de largeur de vues et d'idées.

Car s'il fut un politicien qui ne prit jamais grand intérêt à cette guerre incessante des partis qui ne mène pas à grand chose, à toute cette différence superficielle entre les camps politiques, ce fut bien lui.

Et il ne manquait pas d'habileté. Ce n'est pas une existence rose que lui firent les employés supérieurs du ministère des soldats dont il remplit la charge en 1921. Le ministère était bourré du haut en bas de fonctionnaires conservateurs. Il y avait des intrigues partout. Certains officiers jouissaient d'une indépendance à peu près complète, et comme leurs actions soulevaient très souvent les critiques du public, c'était le ministre qu'on visait. La plupart des soldats étaient mécontents des traitements qu'on leur faisait subir. M. Beland eut à se servir fréquemment de son esprit diplomatique, de son tact, pour en venir à ses fins et faire triompher dans le ministère ses idées de même que celles du cabinet.

Sait-on bien pourquoi M. Beland, quoique relativement jeune, quitta la Chambre des Communes pour le Sénat? Quelques-uns disent que M. Mackenzie King veut donner à M. Dandurand un bras droit au Sénat. D'autres affirment que M. Beland est fatigué de la politique active et qu'il préfère une existence plus calme. Mais dans tous les cas n'oublions pas que le député de Beauce est un personnage dillettante et que les idées politiques qui font suer sang et eau à ses collègues, sont loin de l'intéresser autant qu'eux et de l'absorber au même point.

Léo-Paul Desrosiers.
(Le Devoir).

UN ACCIDENT D'AUTO A STE-ANNE DE LA PERADE

Ste-Anne de la Perade, 15. — Un accident d'auto qui aurait pu avoir des conséquences graves est arrivé hier vers une heure et demie de l'après-midi alors que le camion de M. Noisieux marchand de fruits des Trois-Rivières, culbuta à un mille et demi entre le pont de Batiscan et Ste-Anne de la Perade.

Le camion était chargé de fruits. M. Girardeau, le chauffeur fut assez gravement blessé. Il reçut les premiers pansements chez M. le Dr Marcotte puis il fut conduit aux Trois-Rivières.

CHANGEMENTS ECLESIASTIQUES

Par décision de Sa Grandeur Mgr François-Xavier Cloutier les changements ecclésiastiques suivants prendront effet à la fin de la semaine:

M. l'abbé Georges Biron, vicaire à St-Basile de Shawinigan, est nommé vicaire à Batiscan.

M. l'abbé Léopold Rompré, vicaire à St-Paulin, est nommé vicaire au Sacré-Cœur; M. l'abbé Gilbert Larue, vicaire à St-Narcisse, s'en va vicaire à St-Stanislas; M. l'abbé Paul S. de Carufel, retour de Rome, exercera le ministère à St-Narcisse.

M. l'abbé Georges Bellemare, nouvellement ordonné, est nommé à St-Basile de Shawinigan.

M. l'abbé J. Eugène Désilets, vicaire à Batiscan est nommé vicaire à St-Paulin.

C'EST A FAIRE PASSER L'ENVIE D'ETRE JUGE

Londres, 9 sept. — Deux femmes magistrats de Glasgow auront le pénible devoir d'être témoins d'une exécution capitale, le 24 septembre, à moins que les efforts que l'on fait pour la commutation de la sentence rendue contre John Keen, condamné à mort pour le meurtre de Noor Mohammed, un colporteur indien, ne réussissent. L'opinion quasi unanime dans la localité est que ces femmes n'auront pas à assister à l'exécution et une pétition portant soixante mille noms a été signée pour demander la commutation de sentence. D'après la loi, c'est le devoir des deux jeunes "magistrats" féminins d'être présents à l'exécution d'une sentence.

CHOSE INCROYABLE

...Nous travaillons beaucoup, et il est même advenu dans mon pays cette chose incroyable: les professions libérales travaillent plus d'heures chaque jour que les métiers manuels, quand il est hors de doute que l'effort cérébral exige une dépense d'énergie plus grande que l'effort physique. Le résultat est un certain déséquilibre nerveux. L'excès de travail intellectuel nuit à l'invention. Mais on n'a plus assez le respect de l'intelligence pour le comprendre. Un savant qui se promène, ou un artiste, ou un grand politique, se fait mal juger par l'artisan et traité de fainéant, quand il suffit quelquefois d'un travail de quelques secondes pour faire avancer l'humanité. L'idée, la mystérieuse idée n'est pas assésée au temps. La plupart des découvertes ont été d'abord des hypothèses, c'est-à-dire des fruits de l'imagination que les calculs ont ensuite vérifiés.

Henry Berdeaux.
(Extrait des "Cronique françaises" de la Patrie).

BRAVO!

Il y a quelque temps, deux respectables et dignes femmes de St-Louis de Champlain, mères de famille et conscientes de leur mission, étaient à causer sur une véranda, quand à leur grand ébahissement elles virent apparaître, marchant dans le chemin, tête levée, nez au vent et bras ballants trois jeunes filles ou mieux trois adolescentes viragos portant la culotte, le chandail et d'une désinvolture provocante.

Surprises de voir pour la première fois des spécimens de vulgaires soubrettes, ce qui s'appelle à Paris des femmes tricolores, nos honnêtes jeunes femmes ne purent s'empêcher de crier leur louable étonnement. Regardez donc, dit l'une d'elles, comme c'est écœurant quand nous sommes en caleçon, nous restons dans notre chambre répondant l'autre de manière à être entendue des impertinentes cocottes. Celles-ci, hardis et offusqués ripostent: habitantes que vous êtes direz-elles — Ouj, mais plus honnêtes et plus modestes que vous répondaient les braves femmes de St-Louis.

Cette fièvre et courageuse altercation tout à l'honneur de ces deux mères de famille, nous a montré qu'elles auraient été toutes prêtes à s'associer aux italiennes qui à l'apparition de la mode des cheveux courts protestèrent contre cette nouveauté de mauvais goût et s'engagèrent à la combattre avec énergie et par tous les moyens.

En effet, au cours d'un récent séjour à Rome on m'a appris ce beau geste de la part des femmes romaines.

Et cet incident de St-Louis me rappelle un acte admirable et courageux du chef de police des Chutes de Shawinigan, qui apercevant un jour dans les rues de la ville de ces mondaines en culotte leur signa de se rendre à l'hôtel revêtir leur robe si elles voulaient se montrer et visiter la ville. La culotte pour la femme n'est pas de mode ici et l'on ne veut pas qu'elle s'introduise ajouta M. Longval. Je ne sais pas si la police des Trois-Rivières fait et dit la même chose, mais il devrait en être ainsi et elle mériterait les félicitations que j'adresse au vaillant chef de police de Shawinigan.

E. L.

PAS LE DIMANCHE

Vancouver, 15. — La plupart des délégués à la convention annuelle de la Dominion Football Ass'n sont opposés à ce jeu le dimanche. C'est ainsi que la proposition d'autoriser le "scorer" le dimanche, faite par Québec, a été rejetée par l'Association après un long débat.

LA FUSION DE DEUX PAYS

MGR SEIPEL OPPOSE A LA FUSION DE L'AUTRICHE ET DE L'ALLEMAGNE

"Il n'appartient pas dit-il, à la génération actuelle d'abolir des frontières qui existent depuis 1866"

Vienne, 12. — Au sujet des partisans du rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, l'ex-chancelier Seipel a déclaré la presse:

"N'oublions pas que la frontière politique entre l'Allemagne et l'Autriche ne date pas d'hier, mais de 1866. Il n'appartient nullement aux descendants de ceux qui se prononcèrent alors pour une Allemagne sans Autriche de faire aujourd'hui abstraction des réalités politiques et de se livrer à une propagande bruyante pour une politique opposée."

Mgr Seipel dit, en terminant, que, dans l'avenir, Allemands et Autrichiens se préoccupent de leur rapprochement intellectuel, mais qu'ils n'attachent pas une grande importance à la question de leurs frontières politiques.

LE REMPART BOLCHEVISME

QUEBEC GRACE A L'INFLUENCE DE LA RELIGION CATHOLIQUE EST UN REMPART CONTRE LE BOLCHEVISME

A LA CONFERENCE DE LA PRESSE

Sydney, Australie, 14. — M. John Bassett, de la Gazette de Montréal, un des délégués canadiens à la conférence impériale de la presse à Melbourne, a rendu hommage hier à l'influence salutaire de l'Eglise catholique romaine dans la province de Québec.

"Québec, dit-il est un des plus grands remparts contre le bolchévisme dans tout l'Empire Britannique, grâce à la merveilleuse influence des prêtres qui ont créé, par leurs bons conseils, un remarquable esprit de sens commun et d'harmonie parmi les patrons et les employés."

Bien que n'étant pas catholique, M. Bassett a loué hautement l'attitude de tolérance de la majorité catholique de la province de Québec. La province canadienne française de Québec, dit-il, est une des plus heureuses et des plus prospères du Dominion, et, bien que les catholiques y soient en grande majorité, il n'existe pas de bigoterie ni d'ingérence dans les libertés religieuses de la minorité."

LE JUBILE DE 1825

Rome. — Le jubilé de 1825 aurait attiré à Rome, d'après les chroniqueurs, plus de 375,000 pèlerins. C'est un chiffre qui sera largement dépassé en 1925, mais qui était alors d'autant plus considérable que l'initiative de Léon XII avait suscité bien des préventions. L'Angleterre se montrait railleuse les protestants d'Allemagne jetaient les hauts cris, l'Autriche josphiste était froide et le gouvernement de Naples nettement hostile. La même année eut lieu à Reims le sacre de Charles X et le Souverain Pontife distribua plusieurs cadeaux à la famille royale. La duchesse de Berry reçut le marteau d'argent qui avait ouvert la Porte sainte. Le nonce en France, à cette époque, était Mgr Vincent Macchi qui fut créé cardinal l'année suivante et devint sous Pie IX, le doyen du Sacré-Collège.

BENEDICTION DE CLOCHES

MGR L.-E. DUGUAY, P. D. BENIT LES CLOCHES DE NOTRE-DAME DES NEIGES

Mgr L.-Eugène Duguay, P. D., curé de Saint-Barnabé, a béni dimanche après-midi les nouvelles cloches de l'église paroissiale.

Il était assisté de MM. les abbés Georges Biron et Ernest Jacob.

Le sermon de circonstance fut prononcé par M. l'abbé Emile Cloutier, curé à St-Pierre de Shawinigan.

Les Zouaves de Grand'Mère, et l'Union Musicale des Trois-Rivières étaient de la fête.

Malgré l'inclemence de la température un grand nombre de visiteurs s'étaient rendus à l'invitation de M. l'abbé D. Gélinas, notre pasteur dévoué.

MONSIEUR CAMILLE ROY

Le recteur de l'Université Laval reçoit le titre de protonotaire apostolique — "Recteur magnificus" — Hommages au nouveau titulaire

Québec, 14. — Sa Sainteté Pie XI a conféré à M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, le titre de protonotaire apostolique. Le bref est arrivé à Québec ces jours derniers et a été remis au nouveau titulaire par Sa Grandeur Mgr Langlois, auxiliaire de Québec, au grand séminaire. La cérémonie a revêtu un cachet tout particulier. Immédiatement après la récitation du Benedicite, au rectoire, Sa Grandeur Mgr Langlois a lu le bref qui porte la signature de Son Eminence le cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat, et a prononcé une brève allocution.

Après, Mgr Camille Roy a répondu en quelques mots appropriés. Mgr l'administrateur était accompagné de MM. Omer Cloutier, P. A. C. G., et de MM. les chanoines Benoit Garneau, Charles Beaulieu et Jules Laberge. Tout le personnel du grand séminaire était présent, ainsi que le R. P. Coté, O. M. I., qui vient de prêcher une retraite au petit séminaire.

Le bref est daté du 7 juillet, dernier et a été demandé par le cardinal Bégin. La distinction qu'il confère est une reconnaissance des éminents services rendus par Mgr Camille Roy. En parlant du recteur actuel de l'Université Laval, le cardinal secrétaire d'Etat emploie les mots "rector magnificus", recteur magnifique.

En transmettant au nouveau titulaire le message de Sa Sainteté Pie XI, Sa Grandeur Mgr Langlois a déclaré qu'il était heureux de venir apporter lui-même cette bonne nouvelle et de prendre part à une magnifique fête de famille. Mgr l'auxiliaire fit ensuite l'éloge de Mgr Camille Roy et le félicita au nom du diocèse et en son nom personnel.

Dans sa réponse, Mgr Roy, le recteur de l'Université Laval, rappela qu'il devait cette décoration à la bienveillance du regretté cardinal Bégin.

UNE DATE MEMORABLE

DATE MEMORABLE POUR LE VINGT-DEUXIEME REGIMENT

Québec, 15. — Le 22e régiment Canadien Français célèbre aujourd'hui, mardi, deux grands anniversaires, le dixième de son arrivée en France et le neuvième de la glorieuse victoire de Courcellette.

Le souvenir de ces deux événements donnera lieu, aujourd'hui, à une touchante cérémonie religieuse et à des amusements populaires sur l'Esplanade.

La cérémonie religieuse a lieu à 9 h. 30 dans l'église de Saint-Jean-Baptiste où une messe de requiem pour le repos de l'âme des officiers et soldats du 22e régiment Canadien Français sera célébrée par le major l'abbé Desjardins, chapelain du Royal 22e sur la citadelle. Tout le bataillon, officiers et soldats, sera réuni à l'église pour rendre hommage à ses grands héros. Aujourd'hui, à 2 heures, pour commémorer leur entrée en France et leur victoire de Courcellette, les soldats du 22e Canadien Français auront un grand concours de sports sur l'Esplanade. Les adversaires du 22e seront les marins du H. M. S. "Calcutta", de l'escadre britannique, actuellement dans le port.

LA CONQUETE DES AIRS

Les désastres du "Dixmude" sur les côtes françaises, et du "Shenandoah", en plein Ohio, porteront de grands coups aux châteaux que les départements de la marine aérienne s'étaient bâtis en Espagne. Il faut des sommes fabuleuses pour construire ces dirigeables, près de deux millions pour chacun de ces derniers, et des sommes aussi fabuleuses pour leur entretien — la Grande-Bretagne se saigne à plusieurs millions rien que pour cela. Et pourtant les deux dirigeables nommés sont des ruines complètes après avoir parcouru dans les airs, à eux deux, moins de mille milles! Evidemment la conquête des airs n'est pas encore faite!

Et nous sommes loins d'un service transatlantique qui, à la rapidité du transport, joindrait la sécurité pour les passagers!

NOTRE PRETENDUE INDIGENCE

M. Beaudry Leman, gérant-général de la Banque Canadienne Nationale, de retour il y a quelques semaines d'une visite d'étude dans la région du lac St-Jean, confie volontiers ses impressions à la presse du pays. La "Rente" nous cite justement de lui cette grande vérité:

Avant de quitter le domaine de notre grande industrie nationale, l'agriculture, dit M. Leman, n'est-il pas opportun de relever en passant le préjugé trop répandu que les Canadiens français sont pauvres parce qu'ils ne contrôlent pas les grandes affaires financières, commerciales et industrielles? Il faut admettre qu'ils n'occupent pas dans la haute finance et la grande industrie la première place; mais, d'autre part, n'est-on pas trop souvent influencé par les gros chiffres des dollars concentrés sur un seul établissement industriel, et qui nous font oublier les milliers de petites sommes réparties sur la propriété individuelle et dont le total n'est pas négligeable? Une usine aménagée au coût de dix millions, c'est frappant, c'est imposant; mais dix paroisses d'une évaluation municipale de \$2,000,000 chacune représentent bien vingt millions. Pourtant, on s'exalte devant l'une et trop fréquemment on ignore l'autre richesses, souvent plus stable, et qui, pour être répartie, n'en est pas moins saine ni moins solide.

C'est la vérité même, ajoute la revue financière. "Notre prétendue indigence nous sert trop facilement d'excuse. Même si nous étions aussi pauvres que nous nous efforçons parfois de le faire croire, cela ne nous dispenserait pas de travailler à acquiescer la richesse."

(Le Droit)

30 MILLIONS D'ECOLIERS

Washington, 14. — La gent écolière aux Etats-Unis dans les écoles élémentaires compte une agglomération d'un-delà 30,000,000, de sujets recrutés chez les garçons et les fillettes.

Les illettrés, chez les masses populaires, deviennent de moins en moins nombreux. Il y a vingt-cinq ans en 1900, 500,000 élèves s'inscrivaient dans les écoles supérieures du pays. Aujourd'hui l'on en compte 3,500,000.

Il en coûte au peuple américain une somme annuelle d'environ \$65, pour chaque élève qui fréquente les écoles publiques.

UNE PAROISSE QUI PROGRESSE

La paroisse de Ste-Cécile passe actuellement par une ère de progrès sans pareille. L'établissement des immenses usines de l'International Paper Co. a amené des centaines de familles nouvelles, prélude de plus nombreuses encore, alors que les usines en voie de construction marcheront à leur plein rendement.

Selon le dernier recensement terminé la semaine dernière, la paroisse de Ste-Cécile compte aujourd'hui 902 familles donnant une population catholique de 4390 personnes, dont 3292 communicants et 1098 non communicants.

Il y a en plus 71 familles protestantes.

ACCUMULATEUR MINUSCULE ET PUISSANT

Leningrad, Russie, 15. — Une découverte scientifique qui pourrait révolutionner l'industrie, aurait eu pour auteur A.-P. Joffe, de l'Académie des Sciences, au dire de ce dernier. Il raconte, en effet, qu'au cours d'expériences de laboratoire il serait parvenu à concentrer une quantité énorme d'énergie électrique dans un tout petit objet. L'accumulateur qu'il a construit et chargé, dit-il, "d'une énergie suffisante pour assurer la marche du véhicule automobile le plus lourd dix jours durant", pourrait loger dans une poche de gilet. Il prétend que ses expériences lui ont démontré la possibilité d'une concentration encore plus grande d'énergie électrique, et exprime l'espoir de pouvoir un jour appliquer cette découverte à la grande industrie.

INDUSTRIE A ENCOURAGER DANS QUEBEC

Celle des conserves. — Une résolution du conseil d'agriculture à cet effet

LES PETITS FRUITS

Québec, 15. — Dans le but de développer dans la province l'industrie de la mise en conserve, le conseil d'agriculture de la province, réuni à Québec, a adopté une résolution présentée par l'hon. Bémère Garneau, conseiller législatif, demandant au gouvernement de prendre des mesures pour l'établissement dans la province de deux grandes fabriques où les produits de la province pourraient être envoyés et mis en conserve.

Le conseil d'agriculture préconise que les cultivateurs s'adonnent tout spécialement à la culture des petits fruits et qu'on leur fournisse le moyen de les mettre en conserve à des conditions avantageuses, ce serait là un moyen pratique d'encourager l'agriculture et de la rendre payante pour les agriculteurs.

FEU M. P.-A DROLET

IL SE SENT A L'AGE DE 70 ANS

M. P.-A. Drolet, ancien marchand et régisseur conjoint avec M. F. Fournier depuis 7 ans, vient de mourir, après une maladie de quelques semaines. Il était âgé de 70 ans. Il laisse pour pleurer sa perte, son épouse, une fille Mme François-Désilets, deux frères, Arthur et Tancrède et une sœur la Révérend Mère St-Albert.

Ses funérailles ont lieu à la cathédrale ce matin.

ORDINATIONS AU SEMINAIRE

Sa Grandeur Mgr François-Xavier Cloutier a conféré dimanche matin, en la chapelle du Séminaire, la prêtrise à M. l'abbé Georges Bellemare et le Diaconat à MM. les abbés Emilion Girard, Antonio Magnan, Gérard Baril, Joseph Duval, Arthur Rousseau.

RIGUEUR NECESSAIRE

Les agents du ministère de la voirie ont si bien réussi à atteindre les automobilistes qui enfreignent les règlements que le montant des amendes s'élève à \$35,000.

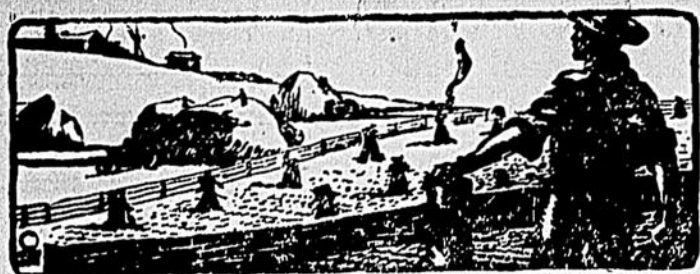
Les automobilistes américains, qui se plaignaient d'être injustement traités, n'ont payé jusqu'ici que \$4,000 ce qui d'après l'amende moyenne de \$10 par automobile signifie que quatre cents automobiles ont été arrêtées par les agents de la circulation. En tout, les 35 agents cyclistes qui pourchassent les enragés de la vitesse ont appréhendé 3,400 automobilistes.

La semaine dernière le nombre des permis annulés a été de 25, ce qui est beaucoup plus que de coutume. Il fut de douze la semaine précédente. Les raisons sont les mêmes: vitesse et ivresse. Le nombre des permis annulés pendant l'été est de plus de quatre cents.

Les amis de l'ordre et de la loi trouveront que la rigueur du ministère de la voirie est nécessaire.

La chasse aux chauffeurs qui s'envoient et qui brûlent l'espace a déjà produit d'excellents résultats, mais le nombre des automobilistes imprudents et dangereux est encore trop grand. Que les agents du gouvernement continuent de sévir! C'est évidemment le seul moyen de faire comprendre aux coupables que la vie des gens vaut quelque chose et que les grandes routes n'ont pas été construites pour le plaisir ou l'usage des fous.

Les Américains n'ont guère raison de se plaindre de l'application de nos lois. Nous avons pour eux plus d'égard qu'ils ne nous en montrent sur leur territoire. Ceux des nôtres qui enfreignent les règles de l'Onclé Sam, n'ont pas même l'occasion de discuter: il faut qu'ils paient l'amende séance tenante ou qu'ils se laissent conduire au violon. Nous sommes plus "humain" que les Yankees!



LA PAGE DES CULTIVATEURS

LA LOCATION IDEALE DU RUCHER

L'apiculture ou l'art d'élever les abeilles a certainement fait beaucoup de progrès par le passé, il appartient à nous apiculteurs de travailler avec énergie pour en faire une grande profession. Un amateur d'abeilles peut être satisfait de son année avec une récolte moyenne par colonie de 10 à 20 lbs mais il doit en être tout autrement pour l'apiculteur professionnel il ne doit pas se contenter d'une récolte de moins de 100 à 200 lbs de surplus s'il veut faire un succès de son entreprise.

Pour arriver à ce résultat, il faut d'abord une bonne localité, car la localité influe considérablement sur l'activité des abeilles, que l'on emploie le meilleur système que l'on voudra pour la conduite de son rucher, on ne sera reconnu que comme amateur à moins d'être dans un endroit idéal.

Naturellement, la bonne conduite du rucher peut en quelque sorte rémédier aux lacunes des localités, l'intérêt que l'on y apporte stimulera toujours les abeilles à un plus grand rendement, mais avec le travail, il y aura beaucoup de peines perdues.

Il y a encore plusieurs autres facteurs qu'il faut considérer pour arriver au grand succès, je ne les discuterai pas, me contentant de les énumérer rapidement car ils sont aussi essentiels.

D'abord, il faut être muni d'une bonne balance si l'on veut être parfaitement renseigné au sujet de ce qui se passe dans ses colonies, il y a aussi les conditions atmosphériques qui sont hors de notre contrôle mais qui nous ennuient rarement plusieurs années consécutives, ensuite il y a la question d'un abri, d'une protection pour nos abeilles. Je vais m'efforcer de démontrer que la localité joue un grand rôle, si non le principal rôle dans le succès apicole et que la grande divergence d'opinion sur la méthode à suivre dans la conduite des ruchers provient bien souvent de la différence qui existe entre les localités.

Du 5 au 15 avril, sont dans notre Province, les dates de la sortie des abeilles de cave. A la sortie, sont-elles toujours placées à l'abri des grands vents du nord et de l'ouest? Oui et non, il y en a qui reconnaissent la sagesse de ce principe, d'autres prétendent que cela n'est pas nécessaire. Eh bien, je vous dirai que cela est bien nécessaire et voici pourquoi: Il est très difficile de chauffer une maison quand elle est située aux quatre vents, les appartements situés au nord et à l'ouest ressentent immédiatement les rigueurs du temps, pourrait-il en être autrement des habitations des abeilles; pour maintenir la chaleur il faut que nos abeilles dépensent plus de miel et beaucoup plus d'énergie. Le témoignage des Dadant, des Miller, Root, Phillips et des Demuth sont là pour nous assurer que l'abri est une grande nécessité, il est inutile d'insister davantage après que de tels maîtres ont parlé.

N'avez-vous pas Mesdames et Messieurs, pas très éloignée de chez-vous une petite étable, non utilisée pour une raison ou pour une autre qui serait un endroit favorable pour la location du rucher? Au début du printemps le vent du nord est encore glacial mais le soleil est déjà tout puissant et réchauffe tellement leurs maisonnettes que nos gentilles butineuses apparaissent au seuil de leur porte se demandant si l'heure de prendre la clef des champs n'est pas arrivée. Celles qui sont protégées s'y aventureront pour cueillir du pollen sur les grands saules des terrains plats et quelques jours plus tard elles visiteront nos belles érables rouges des terrains plus élevés pour y cueillir en quantité le pollen et le nectar qui les aideront à développer leur couvain et se mettre en force pour le moment propice, à l'arrivée du pissenlit les jeunes nées du printemps même sont des aides appréciables dans le travail d'emmagasiner ce miel, souvent une hausse complète de miel de surplus sera à leur crédit, quelquefois même plus.

Ainsi à l'abri, elles se développeront à un tel point que les colonies bien préparées à l'automne ou bien encore les colonies de force moyenne qui ne sont pas placées sur une bonne balance se prépareront en secret pour l'essaimage bien avant la grande miellée de trèfle, si elles n'ont pas eu en temps suffisamment de hausses. Il ne faut pas avoir une grande expérience en apiculture pour reconnaître une telle calamité. Un de mes amis a, à sa résidence d'été, des colonies qui lui donnent tous les printemps un surplus de miel d'érable, c'est un miel un peu foncé mais bien délicieux.

Pour s'attendre à un surplus comme cela je le répète il faut que les abeilles soient à l'abri des grands vents et entrent en hivernage très fortes et très populeuses. Ceux parmi nous qui n'ont pas la bonne fortune d'avoir une miellée si hâtive sont forcés de nourrir plus à l'automne et d'attendre la miellée de pissenlit; avec des jeunes reines ou des ruches de 9 et 10 cadres il est presque impossible de nourrir suffisamment à l'automne pour se rendre à l'époque du pissenlit. A l'entrée en hivernage les petites ruches doivent peser au moins 8 lbs, si non les colonies fortes mourront; celles qui donneraient les 200 lbs de surplus ce sont elles et leurs sœurs mortes de faim en cave qui feront diminuer la moyenne de la récolte. Une supposition que la miellée d'érable ou de pissenlit manque, chose qui arrive malheureusement assez souvent qu'allons-nous faire recourir au bidon, donner du sirop, car faute d'approvisionnement, l'élevage du couvain cessera et ce sera la faillite à la miellée de trèfle la grande aubaine de l'apiculteur.

Ce travail additionnel d'au moins 10% est évité avec la ruche Dadant, la Jumbo, les 12 cadres qui n'entrent jamais en cave à moins de peser 90 à 100 lbs par colonie. Notre prévoyant Président M. Prud'homme n'entre jamais les siennes en cave à moins qu'elles pèsent 90 à 97 lbs et encore malgré tout à printemps passé si vilain pour nos industrielles, il fut obligé d'avoir

d'avoir recours à ses faibles pour le maintien de ses plus fortes. Ailleurs dans la Province, les petites ruches mourraient de faim. Nous avons souvent d'aimables frères apiculteurs qui écrivent pour savoir comment empêcher l'essaimage, je les réfère invariablement à M. Prud'homme leur assurant que ce Monsieur se fera un plaisir de les aider dans ce problème et de leur donner les meilleures méthodes pour enrayer ou du moins éliminer le mal. Par le retour du courrier je reçois la réponse suivante: On lui a déjà demandé mais il ne veut pas nous dire son secret. Je m'empresse de faire comprendre à mon correspondant que je ne lui connais pas de secret sur l'essaimage. Que le seul secret consiste à bien connaître sa localité et à essayer de trouver le remède le plus efficace dans chaque cas. En refusant aux apiculteurs de l'espace voulu pour emmagasiner leur surplus il y a toujours danger d'essaimage que se soit un surplus d'érable, de pissenlit, trèfle ou autre il ne faut jamais attendre que les hausses soient pleines, lorsqu'elles sont à moitié, il faut en ajouter d'autres.

Je veux fuir les discussions sur ce problème de l'essaimage, mais en même temps, j'ai voulu vous démontrer que la localité a beaucoup à faire avec cette question vexatoire. Nous sommes donc arrivés à la miellée de trèfle nous savons que c'est le trèfle alsike, le blanc Hollandais, le trèfle indien et d'odeur qui nous fournissent le nectar pour faire la renommée de notre beau miel de Québec, le plus apprécié, le plus recherché de ceux qui aiment la nourriture saine et pure. Tous terrains élevés et calcaires sont les terrains naturels du trèfle. Nous devons recommander à nos voisins de semer le trèfle alsike de préférence aux autres parce qu'il pousse là où son grand frère le trèfle rouge ne prendrait pas de temps à disparaître dans les endroits bas et humides voir même sablonneux.

Au temps du trèfle, les autres plantes mellifères dans notre Province s'ont tellement secondaires que nous devons les passer sous silence à part la lucerne, framboisier sauvage, etc.

Il y a parmi nous des heureux à la portée du bois blanc (tilleul) qui leur vient en aide à la fin de la miellée de trèfle pour finir leur belle saison ou leurs beaux rayons, et aux années de disette lorsque la récolte de trèfle manque ils ont encore le nectar de tilleul pour combler leur déficit; ils sont des chanceux car ils ont généralement les deux récoltes. Malheureusement, la miellée de trèfle terminée, 30% des apiculteurs n'ont pas à attendre d'autres sources de revenus, leur grand défaut est d'extraire trop de miel.

Du 18 juillet à la fin de septembre les abeilles n'auront pas suffisamment de nourriture pour continuer l'élevage du couvain, pour l'entrée en hivernage les jeunes abeilles manqueront, elles seront absentes l'année suivante pour nourrir et réchauffer le couvain jusqu'à la fin de mai. Il est vrai que ces bonnes gens ont l'intention de nourrir à la fin de septembre, mais il sera trop tard, le mal sera fait. Seules les vieilles abeilles en bénéficieront et elles s'ont toutes mortes au printemps.

Dans certaine localité, presque tous, nous bénéficions de la récolte de sarrasin. Y a-t-il quelque chose de plus attrayant que de voir ces immenses nappes d'un blanc satiné, qui enlèvent à l'apiculteur toute préoccupation au sujet du nourrissage et lui fournissent un surplus appréciable?

Généralement entre ces deux aubaines, il y a de la nourriture en abondance qui permet la continuation de l'élevage du couvain. Si l'apiculteur a eu le soin vers le milieu de la miellée de sarrasin d'introduire une jeune reine là où il y en a de besoin et que vers le 15 septembre il comble le manque de pesantier là où il fait défaut 80 lbs pour les 9 et 10 cadres 90 et 100 pour



De beaucoup plus efficaces que les papiers à mouches collants. Propres à employer. En vente chez les pharmaciens et épiciers de partout.

les Dadant Jumbo et les ruches 12 cadres, le succès de l'année suivante sera assuré. Il ne faut pas trop escompter sur les asters et les verges d'or pour la nourriture des abeilles, d'après notre balance, je remarque que ces fleurs d'automne produisent du pollen mais peu de nectar. Je crois que nous avons ci-dessus les pourquoi d'un trop grand nombre de ruches mortes de faim au printemps, d'un trop grand nombre d'essaims et les conditions atmosphériques n'intervenant pas, le pourquoi d'un manque de récolte, en évitant les uns et en mettant les autres en pratique nous pouvons améliorer notre sort.

Dites-moi que vous avez chez-vous des belles érables, le printemps du pissenlit à éblouir, abondamment de trèfle alsike, des champs immenses de sarrasin si bien gardés par vos abeilles que vous ne pouvez en approcher; je vous dirai alors Mesdames et Messieurs, vous avez chez vous une localité idéale pour votre rucher.

E.-G. LaJoie.

LA PROTECTION DES JARDINS

PROTECTION DES POMMES DE TERRE, DU CELERI ET DES CHOUX

Tous les ans, en été et en automne, beaucoup de gens s'adressent au service de l'horticulture pour se renseigner sur la façon de combattre les insectes et les maladies qui attaquent les récoltes des champs et des jardins. Ces fléaux causent tous les ans d'immenses pertes, souvent à l'insu des producteurs, pertes qui pourraient être évitées en grande partie au moyen de pulvérisations bien faites. Il faut protéger les plantes car si le feuillage ne remplit pas bien ses fonctions, la production de la récolte sera fatalement diminuée.

Les plantes seront d'autant mieux protégées que les pulvérisations sont mieux faites. Il faut pour cela avoir de bonnes machines et de bons matériaux. Lorsque l'étendue cultivée est considérable, on se servira d'un appareil à quatre tuyaux et à douze bacs avec une pompe suffisante pour maintenir une pression de cent cinquante livres environ par pouce carré. Pour une étendue moins grande, il y a plusieurs genres de machines plus petites mais satisfaisantes et qui, bien employées, font un bon travail. La bonne exécution du travail est essentielle dans la pulvérisation.

Dès que les tiges de pommes de terre ont six pouces au-dessus du sol, on commence à pulvériser avec de la bouillie bordelaise 4-4-40, à laquelle on pourra ajouter une livre et demie d'arséniate de chaux ou d'arséniate de plomb en poudre, par 40 gallons de bouillie. S'il y a des cicadelles (leaf hoppers), ajoutez à ce mélange 1/4 d'une chopine de sulfate de picotène. Il est important d'appliquer la bouillie bordelaise au commencement de la saison pour protéger les plantes contre l'attaque de la Tache brune (Early blight) et cette bouillie, jointe aux deux autres ingrédients, protège contre les jeunes bêtes à patates et les cicadelles, qui causent la "brûlure de la cicadelle."

On continuera à pulvériser toute la saison et tous les dix jours jusqu'à ce que les insectes et les maladies ne soient plus à craindre. Il arrive très souvent que le filiole cause beaucoup de dégâts, parce que l'on néglige les pulvérisations tardives.

En préparant les solutions mères employer que les meilleurs matériaux possibles. Ceci s'applique spécialement à la chaux, qui doit toujours être fraîche et non éteinte.

C'est assurément chercher le danger que de produire du celeri continuellement pendant des années sous une culture intense si l'on n'a pas soin de pulvériser. Le mildiou du celeri envahit en peu de temps presque toute valeur marchande à une récolte. La pulvérisation à la bouillie bordelaise est une bonne assurance et ne devrait pas être négligée.

Un bon moyen est de commencer à pulvériser en couche froide, et de continuer les applications à intervalles de dix jours jusqu'à une date avancée en automne. S'il y a la moindre trace de mildiou sur les plants lorsqu'ils sont arrachés, cette infection se répandra rapidement lorsque le celeri sera mis en cave et elle causera d'immenses pertes. Dans tous les cas le celeri propre vend toujours au plus haut prix sur le marché.

Pour que la pulvérisation à la bouillie bordelaise donne les meilleurs résultats il faut mettre trois bacs sur chaque rangée, afin de recouvrir parfaitement le feuillage et les tiges. Un bpc sera dirigé vers le bas et un autre sur chaque côté de la rangée. On pourra

CARTES PROFESSIONNELLES

Médecin

Dr J. A. Rousseau

Directeur du Dispensaire Antivénérien.

Bureau Privé: Consultations: 10 à 11 a.m. 2 à 4 p.m. mardi, jeudi, samedi 6 à 8.30 p.m.

Tél. 119 28 rue Royale

Médecin

Dr Auguste Panneton

Spécialiste pour maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midi.

Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 et sur rendez-vous.

Tél. Bell 526 65a, Avenue Lavolette

Avocat

Casier Postal 83

Téléphone 165

Wilfrid Gariépy C. R.

AVOCAT

Edifice Banque Canadienne du Commerce, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Médecin

Dr ALEX. ACHPISSE

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil Médical de l'Empire Britannique.

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des Voies Urinaires, Maladies des Femmes.

Consultations: de 11 à 12 a.m., de 2.30 p.m. et de 7 à 8.30 p.m. les lundi, mardi, jeudi et vendredi.

22, rue Des Forges, Tél. 469

MEDECIN

Tél. 678

Dr Maurice Caron

Spécialité: Chirurgie Générale Maladies des Femmes, Maladies des Voies Urinaires, Traitements Electriques

Consultations: de 10 à 12—de 2.30 et de 7 à 8.30 p.m. 6, rue Ste-Julie.

Avocat

Tél. 1299-J

Joseph Barnard

Avocat

3 rue Hart. Tél. 640 Résidence: 108 rue Des Forges

Notaire

Tél. Bureau 205

Rés. 866-w

Robert Poirier

Notaire

Règlement de Successions, Examen de Titres, Assurances, Etc.

142, rue Notre-Dame, Les Trois-Rivières, P.Q.

Médecin

Dr A.-J. Aubin

Médecine Interne, Maladies Chroniques, Diagnostic.

Tél. 1143j 179, Lavolette

Avocats

Tél. 930 Casier Postal 310

Edifice Power, Trois-Rivières Jacques Bureau, C. R. Philippe Biqué, C. R. Georges Gouin, B. A.

Bureau, Biqué & Gouin

Avocats 4, Des Forges, Les Trois-Rivières

HORAIRE En Vigueur



DEPARTS DE TROIS-RIVIERES

HEURE SOLAIRE TRAINS POUR MONTREAL

2.15 a.m. tous les jours.
7.20 a.m. jours de semaine.
10.15 a.m. jours de semaine.
2.35 p.m. tous les jours.
2.55 p.m. dimanche seulement.
6.00 p.m. tous les jours.

TRAINS POUR QUEBEC

3.30 a.m. tous les jours.
7.25 a.m. jours de semaine.
11.55 a.m. tous les jours.
1.05 p.m. jours de semaine.
6.30 p.m. tous les jours.
6.50 p.m. dimanche seulement.

TRAINS POUR SHAWINIGAN ET GRAND'MERE

6.40 a.m. jours de semaine.
8.15 a.m. dimanche seulement.
12.00 midi tous les jours.
2.45 p.m. jours de semaine.
5.40 p.m. jours de semaine.
6.40 p.m. tous les jours.

TRAINS POUR GRANDES PILES

9.55 a.m. jour de semaine.
4.15 p.m. jours de semaine.
Service de Wagons-Lits entre Grand-Mère, Shawinigan, Trois-Rivières et Montréal. Réserves de chaises parloirs au bureau de la ville, 178 rue Notre-Dame, ou à la gare-billets de saison, etc.

Si vous voulez apprendre la Tenue des Livres

Voici une occasion qui ne se renouvelera peut-être jamais.

Pas de simple copie de livres quelconques mais la véritable pratique des affaires et la TENUE de vrais livres sous la surveillance d'un Expert en Tenue de Livres.

Tout se fait en anglais—occasion unique donc d'apprendre et perfectionner son anglais en peu de temps.

Prof. IRVING,

79a, rue Volontaire.

contrôler le thrips en ajoutant 1/4 de chopine de sulfate de nicotine à 40 gallons de bouillie bordelaise.

Pour combattre le ver du chou qui creuse les feuilles et les pommes des choux à la fin de l'été et en automne, il y a deux remèdes très bons: l'emploi d'une pulvérisation empoisonnée et le saupoudrage à la poudre de pyréthre.

Beaucoup de gens s'opposent à l'emploi de poison sur les choux, mais comme les pommes des choux se remplissent à partir de l'intérieur et que les feuilles sont étroitement fermées, il n'y a aucun danger à employer une bouillie empoisonnée. D'ailleurs, si l'on désire avoir un remède sans poison on peut faire un mélange de poudre de pyréthre ou de poudre insecticide de Perse et de farine bon marché à raison d'une partie par poids de la première pour quatre parties de la dernière, mis dans un bocal hermétiquement bouché et laissé toute la nuit. Ce mélange, saupoudré sur les choux et les feuilles le matin, tandis qu'elles sont encore humides de rosée, est un bon préventif.

J. F. Ritchie,

Adjoint, préposé à la culture des légumes.

Avocat

Tél. 233

Chas Bourgeois

B. A. LL. M.

Avocat

26, rue St-Joseph, 26

Notaires

J. A. Trudel, J. E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions, Examens de titres, difficultés commerciales, Collection, etc.

Bureau: 36 rue Alexandre

Tél. Bell 497, Trois-Rivières

Avocats

Paul Martel

Avocat

20, Bonaventure Tél. 61

Trois-Rivières.

Architecte

Jules Caron

Architecte

Tél. 720, 21 rue St-Joseph

Les Trois-Rivières

Courtier

TEL. 456

Arthur Spénard

Courtier

Assurances Générales, Obligations Municipales et Sociales.

42-- RUE ST-PIERRE -- 42

Trois-Rivières.

Architecte

U.-J. Asselin, Ernest L. Denoncourt

Asselin & Denoncourt

Architectes

Tél. Bell 963, 42, Alexandre

Les Trois-Rivières

L'Impression Vivante

C'est ce qui plaît dans un travail d'imprimerie.

L'Atelier "Le Bien Public"

ne croit pas faire TOUJOURS
:: :: des chefs d'oeuvre :: ::

CE QU'IL FAIT, IL LE FAIT BIEN.
FAITES-EN L'EXPERIENCE

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

ST-RAPHAEL-D'ASTON-JCT

En visite chez Mlle Lucille Leveillé Mlle Micheline Dussault de St-Grégoire, chez Mlle R-Marie Gaudet, Mlle Eliane Bergeron de Shawinigan, Mlle Henri Bergeron M. l'abbé Elzéar Fortier, Dames Jules Fortier, M. Adalbert et Willie Fortier et Mme Vve A. Rochette de Shanfort Maine; M. et Mme Ernest Fortier de Davyville et Mme Hervé Léveillé, Mme Horn, Cournoyer, Beaulac et Mme A. Beaulac, Mlle Fern. Beaulac et Mme A. Beaulac du Cap-de-la-Madeleine chez M. Henri Lemarier, M. A. Pinard et Nap. Aubry de Ste-Eulalie, chez J. P. de Courval, M. et Mme Théo. Raiche, M. et Mme Nestor Raiche et M. Henry Beauchemin de Ste-Séraphine.

—M. Dolphis Poirier est en visite à Davyville, M. et Mme Henri Bergeron Mme Donat Bergeron et Mlle Cécile Houle sont allés visiter des parents à Ste-Anne.

—M. et Mme Johnny Richard sont de retour de Ste-Séraphin. M. Alex. P. de Courval est allé aux Trois-Rivières.

Avec le mois de septembre s'ouvrent les différentes communautés enseignantes. On remarque parti pour le Juvénat de Terrebonne Pierre Julien Gaudet, pour le Séminaire de Nicolet M. Laurent Gaudet, pour l'Ecole Normale de Nicolet Mlle Madeleine Gaudet, pour l'Ecole normale des Trois-Rivières Mlle Jeannette Morin et Irène Buisson. Pour l'Ecole Normale de Victoriaville Mlle Marie Bergeron. Pour l'Institut des Srs Grises de Montréal Mlle Lucile et Germaine Gaudet. Pour le collège de Victoriaville M. Paul Provencher et B. Bergeron. Nos vœux de succès à tous ces étudiants.

NOS ECOLES

Les écoles de la Paroisse ont ouvert leurs portes le 7 sept. Les écoles du village ont été confiées à Mlle Rachel Plourde et M. Beaudoin. L'école du 10 à Mlle Alice Poulin, de Courval, celle du 11ème rang à Blanche Léticq celle du 3e rang à Mlle Alice Morin et celle du 2e rang à Mlle Alice Vigneault.

SAINT-PAULIN

NAISSANCE

M. et Mme Orenne Brodeur ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille Marie Paule Lucette, Parrain et marraine: M. Alfred Brodeur et Mlle Simone Allard.

DE PASSAGE

Dimanche, le 6 septembre M. Patrick Brodeur et sa sœur Rachel, M. E. Abran, Mlle Rose-Blanche et Simone Allard sont allés visiter le club de M. Wilfrid Lafrenière, à St-Alexis des Monts.

Ils n'oublieront jamais le chaleureux accueil qu'ils reçurent au joli club Villastella.

UNE FETE CIVIQUE

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—A l'occasion de la fête du travail, le 11 de dernier fut proclamé jour de fête civique par nos autorités municipales. Les usines Lafrenière ont fermé durant toute la journée pour permettre à leurs ouvriers de chômer cette fête.

ILS PERDENT LEUR BLBE

Grand'Mère, 15. — M. et Mme Médéric Allard, de St-Jean-Bte ont eu la douleur ces jours derniers de perdre leur jeune fils Joseph-Réal. La sépulture eut lieu en l'église St-Jean-Baptiste.

HEROUXVILLE

BAPTEMES

Joseph-Clément, enfant de Ernest Larrivée et Adrienne Bédard, Parrain Alfred Larrivée, marraine Yvonne Pagé, oncle et tante de l'enfant.

—Joseph-Fernand, enfant de François Gauthier et Alma Ayotte, Parrain et marraine M. et Mme Willie Ayotte grands-parents de l'enfant.

—Joseph-Paul-Emile, enfant de Nérée Mongrain et Dilara Gélina, Parrain M. Donat Gélina, oncle de l'enfant, marraine Mlle Yvonne Berthiaume cousine de l'enfant.

—Ces jours derniers, M. Octave Bordeleau réunissait dans des agapes familiales, plusieurs des siens, à l'occasion de la visite de son neveu, M. Willie Bordeleau fils de M. Phydime Bordeleau de Proulxville, nouvellement ordonné chez les Rév. Pères Dominicains. Le Rév. Père Bordeleau visite tous ses parents, avant son départ pour l'Afrique. Il était accompagné de son frère, M. Donat Bordeleau sa sœur, Mlle Alma Bordeleau, ses cousines, Mlle Aurèle et Rose Bordeleau d'Amos Abitibi. M. et Mme Alexandre Gauthier, MM. Alphonse Tessier et Albert Gagnon, Mlle Cécile et Marie-Claire Gagnon de Montréal.

Après s'être très bien amusés, tous se séparèrent en formulant des vœux de bonheur pour cet être cher, qui, à l'âge où la vie apparaît avec tous ses attraits, a su fouler aux pieds les vanités du monde et répondre généreusement à l'appel du Cœur de Jésus.

Pour obtenir au Rév. Père Bordeleau, un ministère heureux et fécond, je sollicite de tous les lecteurs de ce coarrier un pieux souvenir dans leurs prières.

—Mme V. Johnny Cloutier est de retour d'une promenade à Shawinigan chez son fils M. Jules Cloutier et sa fille Mme Ernest Blais.

—Mlle Marie-Jeanne Dessureault modiste à chapeaux en voyage d'affaires à Montréal la semaine dernière.

—M. et Mme Lucien Brouillette, au Cap de la Madeleine et aux Trois-Rivières ces jours derniers.

—Mme Arsène Dessureault revenait lundi d'une courte visite à Shawinigan chez des parents.

—Plusieurs de nos paroissiens ont cette année encore, visité l'exposition des Trois-Rivières et en sont revenus enchantés.

—Mme Stéphanie Lefebvre des Etats-Unis chez son père M. Wilbrod Lefebvre et autres parents.

UN GROS CONTRAT DE BILLOTS

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—MM. Veillet & Frères, de Ste-Thècle ont obtenu dernièrement de la Cie Laurentide un gros contrat pour la coupe de quatre millions de billets pour être occupés sur les limites de cette compagnie et de la Menjobagues Lumber Co., près de Casey et de Menjobagues. L'exécution de ce contrat donnera beaucoup d'ouvrage à nos nombreux ouvriers.

SCIES SIMONDS

Les passe-partout en croissant "Simonds" ont les dents d'une épaisseur uniforme empêchant de se briser dans la fente. La forme de croissant est une particularité "SIMONDS" exclusive.

SIMONDS CANADA SAW CO. Limited
Vancouver, MONTREAL, St-Jean, N.B.

Ne prenez pas de risque

Ne buvez que les liqueurs

Christin fabriquées avec

de purs ingrédients.

Ne contiennent pas de

saccharine

Si votre épicière ne les a pas téléphonez chez

Uld. CARIGNAN

BIERE --- PORTER

Tel. 122 et 1749 22, Badeaux.

OUVERTURE OFFICIELLE

OUVERTURE OFFICIELLE DE LA ROUTE GRAND-MERE-LA TUQUE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 15. — Hier nous avions le plaisir d'apprendre qu'un citoyen de La Tuque M. J. Donat Mongrain avait franchi le premier, en auto, la route de La Tuque à St-Tite et Grand-Mère. Aujourd'hui nous apprenons qu'un groupe important des principaux citoyens de cette ville du nord de la Province ont fait l'inauguration officielle de cette route. Sept automobiles ayant à bord les citoyens suivants forment la députation qui se rendent de La Tuque à Québec, via St-Tite et Grand-Mère pour aller remercier l'hon. Ministre de la Voirie pour la construction récente de cette nouvelle route régionale. Les voyageurs sont: le Maire de La Tuque M. Wenceslas Plante, le Gérant M. J. Napoléon Langelier, M. l'échevin J.-E. Desbiens et sa dame, M. Emile Hardy, M. l'avocat et Mme R. Ducharme, le Docteur et Mme Hector Tousignant, M. l'avocat Belleau, M. et Mme J.-A. Comeau, M. et Mme Emile Comeau.

M. et Mme Arthur Gaertner, M. Hector Lamothe, M. Georges Gailmette, M. F.-X. Lamontagne, M. Réal Gravel, M. Charles Tremblay, M. Edgar Desbiens et M. Paul Forest.

De passage à Grand'Mère ces Messieurs furent reçus officiellement à l'hôtel de ville par M. le Maire Guibord et le Gérant M. J.-A. Bernier.

En partant de Grand'Mère la délégation se rendait à Québec dans le but d'obtenir que cette route régionale soit améliorée et entretenue par le ministère de la voirie, et dans le but d'obtenir aussi que cette route soit continuée de La Tuque à Roberval afin d'ouvrir l'un des plus beaux territoires de chasse, de pêche aux nombreux touristes qui visitent notre Province.

LES 40 HEURES A ST-JEAN-BAPTISTE

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 15.—Les exercices des Quarante-Heures ont eu lieu en l'église St-Jean-Baptiste de Grand'Mère dimanche, lundi et mardi dernier et furent suivis par tous les paroissiens de St-Jean-Bte et un grand nombre de St-Paul de Grand'Mère. A cette occasion M. le Curé Deschênes reçut l'aide d'un bon nombre de confrères des alentours.

LES ZOUAVES A CHARETTE

(De notre correspondant)

Grand'Mère, 15. — Le corps des zouaves de notre ville, en grande tenue, ont assistés à la bénédiction des cloches de l'église de Charette, Comté de St-Maurice, dimanche dernier.

APPEL DES POMPIERS

(de notre correspondant)

Grand'Mère, 15.—Nos pompiers volontaires furent appelés dernièrement pour un commencement d'incendie qui s'était déclaré dans un char à fret sur une voie d'évitement du Pacifique Canadien. Le char ne contenait aucune marchandise mais il y avait une bonne quantité de déchets de papiers, etc, et une étincelle échappée d'une locomotive fut probablement la cause de ce commencement de feu.

Grand'Mère, 15.—Dans le but de décongestionner nos grandes Ecoles de la ville, la Commission Scolaire vient d'ouvrir une école d'une classe dans la propriété de M. Philias Vincent au coin des rues Ste-Catherine et St-Joseph.

JUSTE REPLIQUE

(De notre correspondant)

Le Dr James L. Hughes, frère de Sir Sam Hughes, inspecteur des écoles publiques de Toronto depuis quarante ans, se sert actuellement du "Mail & Empire" pour répondre au grand-maitre des orangistes, le Dr Edwards, qui ne cesse d'attaquer les Canadiens-français. Voici un extrait d'une lettre du Dr Hughes:

Tout Britisher de l'Ontario doit se rappeler que si les Français du Canada s'étaient joints aux rebelles britanniques des Etats-Unis en 1776, comme ces derniers les en priaient, il n'y aurait plus d'Anglais au Canada du tout... Ce fait devrait être suffisant pour que tout Canadien-anglais libre de préjugé témoigne à l'égard des Canadiens-français de la reconnaissance, du respect et de l'affection. Si nous voulons nous respecter nous-mêmes, nous, les citoyens de l'Ontario, il faut que nous traitions la minorité française chez nous comme les Français de Québec traitent la minorité anglaise.

Cette réponse, tombée de lèvres anglo-canadiennes, est fière et juste, et l'argument est sans réplique. Nos droits à la reconnaissance de la population anglaise de notre province ne sont pas moins certains que nos droits

à notre langue, à notre foi, et à tout ce qui concourt à nous conserver ce que nous sommes vraiment, des Canadiens français.

(Le Droit).

HOTEL St-Louis

Un des hôtels les plus modernes et les plus complets

Cuisine excellente Service parfait Plan Américain

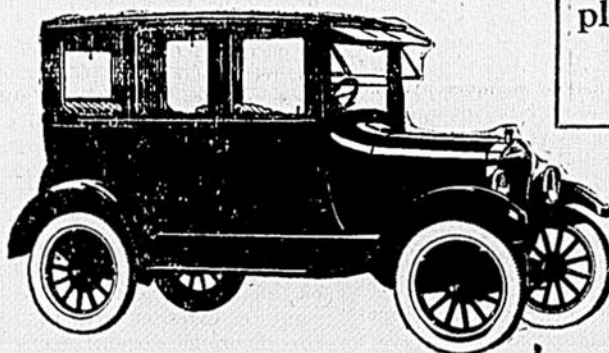
Salon de Barbier

Chs.-Ed. Pagé, Propriétaire. J. A. Pichette, Gérant.

Mardi

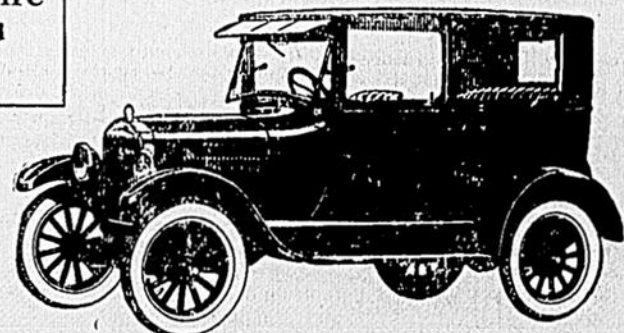
Ford se Maintient en Tête
—La plus haute qualité au plus bas prix

Introduction de nombreuses améliorations dans la ligne la plus populaire d'autos au monde.



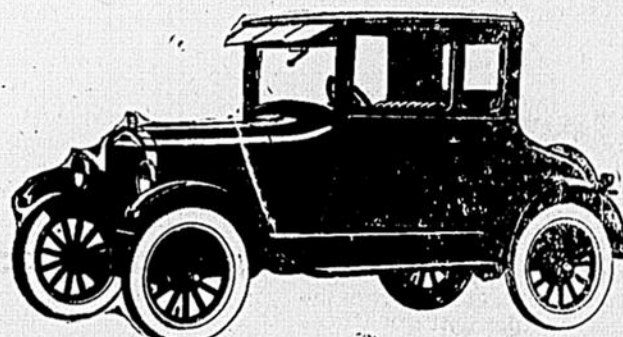
Le Sedan Fordor

Couleur—Gris avec mécanisme émaillé noir. Carosserie composite. Radiateur et tours des phares nickelés. Visière pare-soleil en tissu cuir fermée de chaque côté. L'équipement régulier comprend le démarreur, pneus cordés, jantes amovibles, plafonnier électrique, essuie-glace, miroir de vue d'arrière et lumière de tablier.



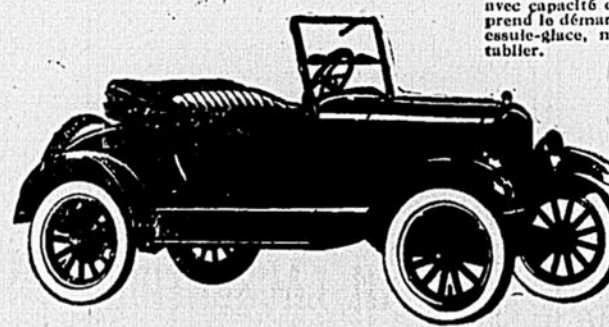
Le Sedan Tudor

Couleur—Bleu foncé avec mécanisme émaillé noir. Radiateur et tours des phares nickelés. Visière plus large, deux sièges à bascule. Pare-brise à ventilation en une seule glace. Visière pare-soleil en tissu cuir d'un nouveau genre fermée de chaque côté. L'équipement régulier comprend le démarreur, pneus cordés, jantes amovibles, essuie-glace, miroir de vue d'arrière et lumière de tablier.



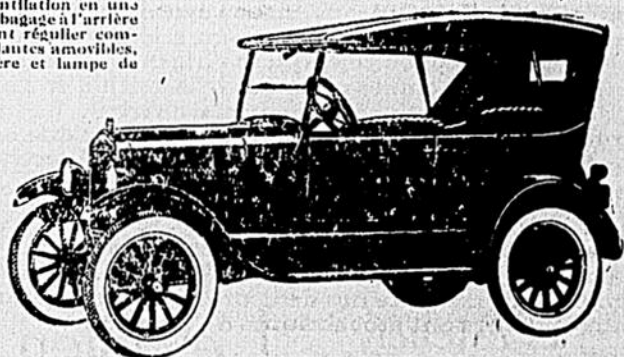
Le Coupé

Couleur—Bleu foncé avec mécanisme émaillé noir. Carosserie entièrement en acier. Radiateur et tours des phares nickelés. Pare-brise à ventilation en une seule glace. Plus grand espace pour bagage à l'arrière avec capacité double. L'équipement régulier comprend le démarreur, pneus cordés, jantes amovibles, essuie-glace, miroir de vue d'arrière et lampe de tablier.



La Voiture de Course

Couleur—Noir. Carosserie entièrement en acier. Pare-brise à double ventilation. Grand espace d'arrière avec capacité augmentée. Boîte à outils sous le siège. L'équipement régulier comprend les pneus cordés, rideaux-tempête ouvrant avec les portes, essuie-glace et tours des phares nickelés.



La Voiture de Tourisme

Couleur—Noir. Carosserie entièrement en acier. Pare-brise à double ventilation. Capote en tissu-cuir, cuir ouvert. Boîte à outils sous siège avant. L'équipement régulier comprend les pneus cordés, rideaux-tempête ouvrant avec toutes les portes, essuie-glace et tours des phares nickelés.

Ford

AUTOS CAMIONS TRACTEURS

Fabriqués au Canada

CHEZ
MAURICE GARCEAU

AU NUMERO
205
NOTRE-DAME

On trouve les
meilleures

BIERES

et **PORTERS**

Téléphonez **590**

En face du Garage Légraré

PAGE DE SHAWINIGAN ET DE GRAND'MERE

LES CHEVALIERS DE COLOMB FONT LEUR ELECTION

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Les Chevaliers de Colomb de notre ville viennent de faire l'élection de leurs nouveaux officiers pour le terme 1925-26 avec les résultats suivants:

Chaplain: M. le Chanoine Ls. R. Lafleche. Grand Chevalier: M. J. O. Pelletier. Député Grand Chevalier: M. Jos. Lessard. Chancelier: M. Pat. Hayes. Cérémoniaire: M. Jos. H. Nohbert. Secrétaire-financier: M. J. L. Champigny. Secrétaire-Archiviste: M. W. Vanasse. Secrétaire-Trésorier: M. André Roy. Avocat du conseil: M. l'avocat Arthur Lefebvre. Garde Intérieure: M. H. A. Bédard. Garde Extérieure: M. Zéphirin Gendron. Syndic: M. Eugène Caron, les deux autres Syndics dont le terme n'est pas expiré: sont MM. Léo Lavallée et Horace Nohbert. Le médecin et l'Intendant du Conseil seront nommés par le nouveau Grand Chevalier M. Pelletier d'ici peu.

Presque tous les anciens officiers avaient manifesté le désir de se retirer cette année après avoir occupé leurs charges respectives depuis plusieurs années, ce sont: MM. Dr J. D. F. Paquin, Elmer Cleary, J. P. Emile Dessureault, Léo Dugal, Louis Vanasse, Frédéric Montpetit.

UNE DELEGATION DES ZOUAVES

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Les Zouaves de notre ville songent à déléguer l'un de leurs membres fondateur au grand pèlerinage des Zouaves canadiens qui aura lieu en octobre prochain, à Rome à l'occasion de l'Année Sainte. Le choix se portera tout probablement sur leur porte-drapeau, M. Moïse Ferron, lequel a toutes les qualités requises pour accomplir un tel voyage. Ils auront une réunion pour décider la chose d'ici quelques jours.

LA RETRAITE CHEZ LES ELEVES DES DAMES URSULINES

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—La grande retraite annuelle des élèves des Révérendes Dames Ursulines de cette ville, fréquentant le Pensionnat l'Externat, de même que pour toutes les élèves qui fréquentent les autres écoles de la ville aura lieu au 15 au 19 septembre prochain et sera préchée par M. l'abbé E. Turcotte, Curé de la paroisse St-Gérard des Laurentides.

Notes Sociales de Shawinigan

M. l'avocat Casimir Dessaulles, de Montréal en visite au commencement de la semaine chez son frère, M. l'échevin Henri Dessaulles.

—Mlle Gabrielle Gauthier et M. Albin Gauthier, de retour d'une promenade à Ste-Cécile de Lévis.

—M. l'abbé Charles Kane, de Wallingford, Conn., de passage dimanche dimanche au presbytère St-Bernard.

—M. Tréfle Ladouceur a fait une courte promenade à Maskinongé au commencement de la semaine.

—M. l'abbé L. P. Méthot de retour d'une courte promenade à Montréal.

—M. et Mme J. R. Morisset sont partis pour un voyage d'une quinzaine à Syracuse, N. Y. et autres villes américaines.

—MM. Eugène et Edouard Barthel et M. Stanislas Trotti, de Gardner, Mass., en visite chez M. et Mme J. O. Thibodeau.

—M. et Mme F. X. Trudel et M. et Mme C. V. Nicol sont partis pour aller passer une dizaine de jours au Lac Venimeux.

EN COUR DE MAGISTRAT

(de notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 15.—J. Dufour un jeune homme de cette ville a été condamné mardi après-midi à \$5.00 d'amende et les frais de la cause par Son Honneur le Magistrat F. X. La-coursière pour s'être porté à des voies de fait sur la personne du jeune P. St-Cyr.

Dufour avait plaidé non coupable à cette accusation mais après avoir entendu un grand nombre de témoins, tant du côté du plaignant que du défendeur, le tribunal rendit le jugement sus-mentionné.

NOMMES REGISTRATEURS

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—M. l'avocat J.-Arthur Lefebvre, de cette ville, récemment nommé Officier-Rapporteur pour le Comté de Champlain, vient d'appointer M. J.-H. Nohbert et M. L.-W. Ricard à la charge de régistrateurs pour Grand'Mère. M. Nohbert tiendra son bureau chez lui à 225 rue St-Jacques et M. Ricard tiendra le sien à sa résidence à 45 rue St-Louis. M. Ricard aura charge de l'enregistrement des votes dans les quartiers 2 et 3 et M. Nohbert dans les quartiers 1 et 4 de la ville.

Ces bureaux seront ouverts au public du 24 au 30 septembre entre 9 a.m. à 1 p.m., de 5 à 6 heures et de 7 à 9 heures p.m.

CONCOURS DE DACTYLOGRAPHIE

LE PENSIONNAT DES DAMES URSULINES GAGNE LE "TROPHÉE-ECUSSON" DE LA CIE UNDERWOOD POUR LES CONCOURS DE DACTYLOGRAPHIE

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Nous apprenons l'heureuse nouvelle que le Pensionnat des Dames Ursulines de cette ville a définitivement remporté le "trophée-ecusson" donné par la Compagnie de machines à écrire "Underwood" pour une série de concours de dactylographie bilingue organisés par les Révérends Frères des Ecoles Chrétiennes. Les Dames Ursulines de notre ville par leurs succès de leurs élèves, ont remporté 8 des 12 concours et le "Excelsior Business College, de Montréal" a remporté les 4 autres. Ces concours étaient ouverts à toutes les Maisons d'Enseignement canadiennes.

Il est bon d'ajouter que à peu près vingt machines à écrire (typewriters) furent remportées par les élèves des Ursulines dans ces différents concours, et que les succès de certaines élèves ont été tels que ces dernières ont été demandées de concourir de nouveau pour un grand concours international de dactylos qui aura lieu sous peu à New-York.

L'honneur de ces succès retombe à la fois sur les professeurs et élèves de notre institution locale, et il y a lieu de les en féliciter.

UNE NOUVELLE ROUTE REGIONALE

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—La nouvelle route régionale de Grand'Mère à La Tuque, via St-Tite, vient de recevoir son premier baptême des automobilistes grâce à un citoyen de La Tuque, M. J. Donat Mongrain, marchand, lequel, avec un auto STAR a franchi, le premier depuis que la route est livrée au public, la distance de La Tuque à Grand'Mère, Saint-Tite. Parti de La Tuque mardi vint vers cinq heures M. Mongrain rétrogradé à St-Tite à 11.45 a.m. le même jour sans aucun incident. La distance est de 107 milles et cette route ouvre au tourisme une des plus belles belles régions de laes, de panoramas, etc, que l'on puisse imaginer, dans la province de Québec.

M. Mongrain s'est rendu à Ste-Thérèse saluer le Député de Champlain, le Dr Borden qui a travaillé de toutes ses forces à la construction de cette route et est retourné mercredi à La Tuque.

Notes Sociales de Grand'Mère

M. et Mme J.-D. Matteau ainsi que M. et Mme Arthur Bellemare ont passé la fin de semaine à Québec et Ste-Anne de Beauré.

—M. et Mme Eugène Caron sont revenus d'une promenade de quelques jours à Québec et Rivière-Ouelle.

—M. Alex. Mailhot est revenu d'une courte promenade à Montréal et les cantons de l'est.

—M. et Mme Dosithé Leduc ainsi que leur fille Mlle Antoinette Leduc passent quelques semaines en visite à Manchester, etc.

—M. et Mme Ferdinand Germain ainsi que Mme Elize Morin, de Shawinigan étaient en visite ces jours derniers chez M. et Mme Alex. Morin.

—Mlle Lucinda Lafrance est en visite à Montréal pour quelques semaines chez des parents et amis.

—Mlle Marie-Anne Matteau passe une quinzaine chez son père M. Albert Matteau et chez sa sœur Mme Danias Bourassa, à St-Barnabé.

—M. et Mme Faïda St-Louis et leurs filles Annette, Marie-Rose et Mariette sont allés visiter des parents à St-Elie de Caxton ces jours derniers.

—M. Dolphis Perreault, de Montréal, M. Eugène Perreault, de Shawinigan Falls et M. Chas. Richard étaient en visite ces jours derniers chez MM. J.-A. Desbiens et J.-C. Beauséjour.

Notes Sociales de Grand'Mère

M. et Mme F.-X. Faucher, M. et Mme Jos. Beaulieu ainsi que Mme Philippe Dauphais et M. et Mme Frank Faucher ont fait une promenade de quelques jours à Québec, chez des parents.

—N. et Mme Zoël Dépot ainsi que M. et Mme Anton Depot, ces derniers en voyage de noces, étaient les hôtes de M. et Mme Albert Lafond. Ces visiteurs, venant de Pawtucket, R. I. ont fait le voyage en auto.

—M. J.-P. Emile Dessureault a passé la fin de semaine à Québec.

—M. et Mme Emery Toupin sont revenus d'une promenade à Ste-Thérèse chez les parents.

RETRAITE ANNUELLE AU COLLEGE

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Les élèves et le personnel du Collège des Frères de l'Instruction Chrétienne de cette ville viennent de terminer leur grande retraite annuelle, laquelle fut préchée par le Révérend Père Fontenel, Jésuite de la Province de l'Immaculée-Conception, de Montréal. Cette retraite commença lundi s'est terminée vendredi dernier. Les exercices eurent lieu dans la grande salle de réception du Collège qui pouvait contenir tous les élèves.

A cette même séance ils ont aussi autorisé le secrétaire à assementer les constables régaliens de la Cité de Grand'Mère pour user de leurs droits dans les limites de la municipalité de Ste-Flôre-est.

LEGER ACCIDENTS D'AUTOS

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Un jeune bébé, fils de M. et de Mme Willie Adam demeurant rue St-Alphonse a failli être écrasé à mort par une auto de livraison ces jours derniers. Le jeune bébé a échappé miraculeusement à la mort, il ne reçut que de légères contusions.

M. Sévère Villeneuve est venu en collision avec son automobile et un bicyclette à gazoline conduit par M. Armand Grenier, au coin des rues St-Maurice et St-Jacques ces jours derniers. Le bicyclette a été endommagé mais les occupants des deux machines ne reçurent aucune blessure.

LEGER ACCIDENT A LA LAURENTIDE

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Ces jours derniers alors qu'il était à travailler sur une meule aux usines Laurentide de cette ville, M. Philippe Ayotte s'est fait blesser assez sérieusement à la main droite. Il s'est fait prendre le bras dans la meule et se blessa plusieurs doigts. Pour cet accident il devra être cinq à six semaines sans pouvoir travailler.

IL PERD UN CHIEN DE GRAND PRIX

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Un chien de race et d'un grand prix, appartenant au Dr J. A. Colin, de cette ville a été frappé et tué instantanément ces jours derniers par un autobus faisant le trajet entre cette ville et St-Tite.

NOCES D'ARGENT

(de notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 15.—M. et Mme J. B. Trudel, de l'Avenue Hemlock, ont célébré dignement ces jours derniers le vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Cette fête fut l'occasion d'une grande et belle réunion familiale à la demeure des jubilaires qui virent ce jour-là se presser autour d'eux une foule de parents et d'amis venus d'un peu partout pour leur présenter leurs respectueux hommages et leurs meilleurs vœux.

Il y eut d'abord réception intime à la résidence de M. et Mme J. B. Trudel qui reçurent de nombreux et riches cadeaux. On se rendit ensuite au Lac des Piles où eut lieu une belle fête champêtre. L'après-midi et une partie de la soirée se passèrent de la manière la plus agréable soit en marches, jeux, courses, promenades sur l'eau, musique et chant. Un souper préparé avec art fut le digne couronnement d'une après-midi bien remplie. L'air par du Lac des Piles avait aiguisé les appétits et comme en outre les mets étaient variés et succulents, les convives purent et surent alors apprécier les délices d'une bonne table.

M. O. Trudel, J. A. Frigon et G. Trudel se firent les interprètes des assistants pour présenter aux heureux jubilaires leurs chaleureuses félicitations, leur dire toute leur profonde et sincère estime et leur souhaiter une longue, longue vie de bonheur.

M. J. B. Trudel remercia en termes émus et délicats ses parents et amis qui par leur présence, leurs bons souhaits et leurs dons généraux lui avaient fait goûter à lui et à sa chère compagne de très douces et inoubliables émotions, et il termina en exprimant la certitude que les vœux dont tous deux avaient été l'objet en ce jour se réaliseraient dans toute leur plénitude.

La soirée se continua ensuite très gaiement grâce aux chansons et aux déclarations de MM. G. Brunelle, Dr F. X. Massicotte, J. A. Massicotte et A. Gagnon qui obtinrent un beau succès dans leurs parties respectives.

Le retour se fit très joyeusement et chacun s'en fut chez soi en emportant de cette inoubliable fête un très doux souvenir.

Etaient présents à la fête: M. et Mme O. Trudel et leurs petits-enfants, Jean et Madeleine Nault; M. et Mme B. Trudel et leurs filles Jeanne et Gertrude; M. et Mme Henri Trudel et leurs enfants, Henriette, Jacques et Pauline; M. Eugène et Gaston Trudel; M. et Mme R. Jacob, M. et Mme L. Trudel, M. et Mme L. Nault, tous de Montréal;

M. Dr et Mme A. Massicotte, M. et Mme J. A. Plourde Mlle Aline et Julienne Massicotte des Trois-Rivières

M. et Mme E. Massicotte, M. et Mme B. Leblanc, MM. Robert Massicotte et A. Marchand, de Champlain;

M. et Mme J. Lacoursière, M. et Mme G. Brunelle, de Batiscan.

M. Dr et Mme Chs. E. Massicotte, Mlle Thérèse Massicotte, M. et Mme E. Massicotte, Mlle Florence et Annette Massicotte de Chicoutimi.

Mme P. E. Cloutier, M. et Mme P. D. Cloutier, Mlle Monique Cloutier, M. Paul Houde, Dr et Mme F. X. Massicotte, M. et Mme J. A. Massicotte, M. et Mme W. Jacob, M. et Mme O. Trudel, M. E. Gagnon de St-Prosp.

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

M. et Mme E. Jacob, Mme V. Gagnon, Mlle Jeanne Gagnon, de St-Tite. Mlle Thérèse et Germaine Trudel, M. Jules, Roger, Jean-Paul, et

M. et Mme E. Tourigny, M. le notaire et Mme J. Dostaler, M. Paul Dostaler de Grand'Mère.

M. et Mme J. Foucher, Mlle Pauline Goucher, M. le notaire et Mme J. H. Desaulniers, de Ste-Flore.

François Trudel, enfants des jubilaires; Mme F. X. Trudel, Mlle Ursule, Claire et Françoise Trudel, MM. Georges et Clément Trudel, M. et Mme J. A. Grigon, M. Dr et Mme R. Frigon, M. Paul Frigon, Mme A. Doucet, M. et Mme A. Houde, M. et Mme L. Houde, M. et Mme Henri Lacoursière, M. et Mme J. Robinson, M. et Mme T. Lemay, M. et Mme J. Allard, M. et Mme E. Bergeron, M. et Mme E. Hamelin, MM. O. et L. Duquette, A. Buisson, A. Bergeron, E. Hogue, L. St-Arnaud, J. H. Lord, de Shawinigan Falls.

IL BAT LE RECORD

(de notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Notre concitoyen M. J. W. Lemay, accompagné de M. l'avocat J. Arthur Lefebvre, deux de nos ardents pêcheurs, ont battu le record alors qu'ils réussirent à capturer, à la trôle, dans le Lac des Piles, situé à quelques milles, seulement de cette ville, une superbe truite pesant 17 livres. Ils tirent de plus deux autres pièces dont l'une pesait huit livres et l'autre six livres. C'est un record enviable que tous nos amateurs de pêche ont raison d'envier.

RETRAITES DES ENFANTS

(de notre correspondant)
Chutes Shawinigan, 15.—La retraite des élèves de l'Académie St-Bernard a été préchée la semaine dernière à St-Bernard par le Rév. Père Granger, dominicain de St-Hyacinthe. —La retraite des élèves du collège de l'Immaculée-Conception sera préchée cette semaine par le Rév. Père A. Gauthier, Jésuite, recteur au Sault-au-Récollet. Cette retraite commencera mercredi matin pour se terminer dimanche prochain, le 20 courant.

NOS COLLEGIENS A L'ETRANGER

(De notre correspondant)
Grand'Mère, 15.—Un grand nombre de nos jeunes étudiants et étudiantes nous ont laissés ces jours derniers pour aller suivre des cours dans les écoles supérieures de la Province. Le nombre de ces collégiens que se livrent à des études supérieures, en notre ville est plus nombreux cette année que jamais.

ENCAN

Les Vendredis à 7 hres p. m.

Ventes privées tous les jours:

Il y a de tout à

GRANDES REDUCTIONS

Meubles, Pianos, Fonds de

Banqueroutes, Nouveautés,

Confections, Chaussures,

Bols de Cabinets, Lavabos

Toujours en mains grand

assortiment de bons chevaux.

De nouvelles consignations nous

arrivent chaque semaine.

Visitez notre établissement avant

de faire vos achats

"La Bourse des Occasions"

LES ENCHERES

BAILLARGEON, Limitée

67, St-Philippe,

Coin Ste-Elizabeth

Trois-Rivières.

Les petits charbonniers à la porte

Mardi

56, Lavolette Tél. 1526

DOCTEUR DUGRÉ

Parti en voyage d'étude en France, jusqu'au printemps.

Spécialité : Chirurgie Générale.

1200 TELEPHONE 1210

KEATING & McRAE

Agents de Change et Courtiers en Valeurs de Bourse

COMMUNICATIONS DIRECTES AVEC MONTREAL, NEW-YORK ET CHICAGO.

68a, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

Nos Gâteaux

Tout comme les pains qui attirent l'oeil sur vos vitrines sont le produit de maîtres-boulangers.

Matériel de premier choix Cuisson parfaite. Propreté sans réplique.

Essayez-en une fois.

La Boulangerie Moderne

Tél. 321 47, Volontaire.

BUT DE LA CAISSE POPULAIRE

Protéger ses membres contre les revers de fortune, les résultats du chômage, la maladie et l'indigence, en leur enseignant, les bienfaits inappréciables d'une sage prévoyance fortifiée par la coopération; notamment en provoquant et en développant chez eux le goût et la pratique constante et vigoureuse de l'épargne la plus modeste, assurant ainsi leur indépendance économique, faisant naître et grandir le sentiment de la dignité personnelle.

Thomas Bournival, gérant.

Histoire de l'Electricité Son Application Moderne

Considérons un moment toutes les différentes manières dont nous disposons pour faire travailler l'électricité, et nous constatons que cet espace suffirait à en énumérer seulement quelques-unes.

Que nous habitons la campagne ou la ville, nous ne pouvons nous empêcher de voir partout l'usage de l'électricité.

Si nous vivons à la campagne, nous voyons que certaines maisons sont en bois. Les planches furent sciées et polies à l'électricité. Les fils téléphoniques qui se dirigent vers la maison ont été faits par des machines mues par l'électricité, et c'est l'électricité qui rend à destination le message verbal. La cabane en bois rond même la plus grossière contient quelque article de ménage dont la fabrication a connu l'usage de l'électricité.

Si nous habitons la ville, l'emploi de l'électricité est partout évident. Les automobiles ne pourraient se mettre en mouvement sans l'électricité qui les démarrent. Les tramways circulent, et sont chauffés et éclairés à l'électricité. Les matériaux qui ont servi à construire nos demeures, les manufactures et les bureaux d'affaires ont été fabriqués à l'électricité.

Quand nous sommes assis à nos pupitres nous sommes entourés de choses faites à l'électricité. Le papier sur lequel nous écrivons, la plume dont nous nous servons, nos pupitres, nos livres et même nos vêtements sont des exemples de l'emploi moderne de l'électricité.

Les écoliers sont priés de conserver cette annonce, pour y référer en rapport avec le concours de composition.

Shawinigan

Fournit un Service Supérieur



DE TOUT UN PEU

LES CHAINES

J'ai voulu tout aimer et je suis malheureux;
Car j'ai de mes tourments multipliés les causes,
D'innombrables liens frères et douloureux
Dans l'univers entier vont de mon âme aux choses.

Tout m'attire à la fois et d'un attrait pareil;
Le vrai par ses lueurs, l'inconnu par ses voiles.
Un trait d'or frémissant joint mon cœur au soleil
Et de longs fils soyeux l'unissent aux étoiles.

La cadence m'enchaîne à l'air mélodieux;
La douceur du velours aux roses que je touche;
D'un sourire, j'ai fait la chaîne de mes yeux
Et j'ai fait d'un baiser la chaîne de ma bouche.

Ma vie est suspendue à ces fragiles nœuds,
Et je suis le captif des mille êtres que j'aime;
Au moindre ébranlement qu'un souffle cause en eux,
Je sens un peu de moi s'arracher de moi-même...

Sully PRUDHOMME.

Nos Ancêtres Savaient...

A propos d'une curieuse découverte

L'Académie d'agriculture de Paris vient d'entendre une bien curieuse communication et dont les enseignements pratiques peuvent être d'un extrême intérêt. Elle lui a été adressée par M. Binogradoff, ingénieur russe réfugié en Yougoslavie.

Il s'agit de la découverte inopinée en Crimée de condensateurs de vapeurs atmosphériques qui produisaient une quantité importante d'eau potable approvisionnant une ville qui, sans eux, en aurait complètement manqué.

Voici l'histoire telle que l'a racontée à ses collègues M. Henri Hittier: La Crimée était au Ve siècle avant Jésus-Christ, suivant Hérodote, sous le nom de "Tauride", un pays très fertile faisant partie des belles colonies grecques de la mer Noire, l'ancien Pont-Euxin. La vigne y poussait en particulier admirablement. Il y avait là une civilisation fort avancée qui disparut sous le flot des barbares.

Lors de l'annexion de la Crimée à la Russie, en 1878, le pays souffrait d'une sécheresse terrible et ses habitants n'avaient à boire d'autre eau que celle des pluies recueillies dans des citernes. Le gouvernement russe fut fort préoccupé de cette situation et, grâce à ses soins, en 1888 fut construite la première conduite d'eau, amenant à la ville Théodosia 5.000 hectolitres d'eau par jour, d'une source de la montagne Agier-Mikn, située à 30 kilomètres de cette ville. De plus, il fut élaboré dans ce but un vaste plan de reboisement de la chaîne des montagnes environnant en demi-cercle la presqu'île de la Crimée, en transformant leurs versants en terrasses boisées, dont la surface totale prévue fut de 10.000 hectares.

L'exécution de ces travaux fut confiée à l'ingénieur Zibold et commença en 1891; en 1903, plusieurs centaines d'hectares étaient déjà boisés.

Mais, chose remarquable, pendant l'exécution de ces travaux de terrassement on découvrit tout un réseau de tuyaux de grès de 0m. 05 à 0m. 07 de diamètre, qui alimentaient jadis les 114 fontaines, aujourd'hui tarées et délaissées de la ville de Théodosia.

D'où pouvait donc venir l'eau dans ce pays de sécheresse aussi rigoureuse? En continuant ses recherches, M. Zibold constata que les tuyaux prenaient l'eau des crêtes de la chaîne des montagnes environnantes à une hauteur de 300 à 230 mètres du niveau de la mer; mais dans aucun de ces endroits il ne trouva de traces de sources.

Par contre, il y trouva des monceaux formant des cônes formidables de pierres calcaires concassées, difformes, à peu près de 0m. 05 à 0m. 10 d'épaisseur, dont l'ensemble de l'entassement mesurant environ 30 mètres de longueur, 25 mètres de largeur et 10 mètres de hauteur. Il trouva aussi, sur une distance d'environ 3 kilomètres, 13 de ces entonnoirs gigantesques qui, il y a plus de 2.000 ans, alimentaient en eau potable les fontaines de Théodosia.

L'ingénieur, naturellement, tenta d'expliquer le fonctionnement de ces appareils. Il arriva à se convaincre que les vapeurs atmosphériques, en pénétrant entre les interstices des pierres dans les profondeurs fraîches des cônes, se condensaient et se transformaient en eau, qui s'écoulait vers les fontaines de la ville par les tuyaux de grès.

D'après un calcul approximatif, M. Zibold, en supposant que ces condensateurs ne fonctionnaient que 8 heures par jour, évaluait à 55.400 litres la quantité d'eau potable que chacun d'eux était capable de fournir quotidiennement, soit, au total, plus de 700.000 litres reçus par les fontaines de Théodosia.

Sa première idée fut de rétablir le fonctionnement de cette installation. Mais la poussière et les végétations, depuis des siècles, avaient totalement obstrué les intervalles entre les pierres. Il aurait fallu les démolir complètement et les reconstruire à neuf.

Il préféra en édifier une de toutes pièces, mais en l'améliorant dans ses dispositions en fonctions des données nouvelles de la physique et de l'hygiène, que ne connaissaient sans doute pas—pensait-il—les ingénieurs de la vieille époque.

Ce fut cela qui le perdit, et ce n'est pas l'un des côtés le moins instructif de l'affaire.

Comme fondement du condensateur projeté il installa, en 1905, un solide bassin cimenté de 0.70 de hauteur. Mais au-dessus, au lieu de se servir de pierres concassées, dont il avait été fait usage vingt siècles auparavant, il crut bien faire en utilisant les galets arrondis et polis du bord de la mer. De là survint l'échec: les galets firent une masse compacte ne laissant pas pénétrer facilement les vapeurs atmosphériques dans les profondeurs de l'appareil.

La commission qui enquêta sur les causes de cette non-réussite a pensé aussi que la qualité des pierres calcaires autrefois employées devait jouer un rôle important quant à la conservation de la fraîcheur de l'eau.

Quoi qu'il en soit, M. Zibold ne s'était pas découragé. Instruit par l'expérience, il allait recommencer sa construction la guerre et la révolution l'en ont empêché.

Mais la preuve est faite que les savants de l'antiquité avaient parfaitement résolu le problème de provoquer pratiquement la condensation de la vapeur d'eau atmosphérique.

Stabat Mater

(Fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le 15 septembre.)

Debout, la mère de douleurs
Près de la croix versait des pleurs.
Pendant que son fils expirait,
Gémissant, son cœur maternel
Transpercé d'un glaive cruel,
De souffrance se déchirait.

Combien cette mère affligée
Dans la tristesse était plongée
En voyant ce spectacle affreux!
Que son deuil était lamentable.
Pendant que son fils adorable
Souffrait ce trépas douloureux!

Qui pourrait retenir ses pleurs,
S'il voyait les vives douleurs
De la mère de Jésus-Christ?
Quel chrétien sans se désoler
Pourrait jamais la contempler
Souffrant avec son divin Fils?

Marie a vu pour notre crime
Jésus, innocente victime,
Sous les coups tomber et souffrir;
Elle a vu son fils adoré
Agonissant, défiguré,
Et rendant le dernier soupir.

O mère, source de feu,
Fais-moi ressentir ta douleur.
Afin que je pleure avec toi,
Le cœur brûlant d'un divin feu.
Fais que j'aime Jésus mon Dieu,
Et qu'il règne à jamais sur moi.

Abbé PAULIN.

Propos Parisiens

L'esprit constructif

Quand un Français cause avec un Anglais ou avec un Américain, il s'entend reprocher toujours de n'être pas assez constructif. Etre constructif, c'est une des formules les plus employées du langage anglo-saxon. Cela signifie regarder en avant, aller de l'avant, faire du neuf et mépriser le passé. Cela signifie cela...

... quand cela signifie quelque chose. Car souvent l'affirmation de leur constructivité n'est, pour nos amis d'en face, que l'imprécise expression de leur satisfaction deux-mêmes.

Le premier ministre anglais, M. Stanley Baldwin, a donné l'autre jour un bon échantillon d'esprit constructif en proclamant, au lendemain des notes et discours de M. Gustave Stresemann, sa foi dans la sincérité de l'Allemagne et dans sa loyale collaboration à la naissance d'un monde meilleur. En psychologie, cet état mental s'appelle auto-suggestion. Dans les tranchées, on disait bourrage de crâne. En politique anglo-saxonne, c'est de l'esprit constructif.

Par esprit constructif les gens de New-York et de Londres se sont imposé la consigne d'oublier la guerre, dès qu'elle a été gagnée. Le sport n'exige pas qu'on ait de la mémoire et la guerre pour eux est un sport. A l'instinct même où M. Woodrow Wilson se flattait de construire politiquement le monde par la Société des Nations, il le démolissait économiquement en dénonçant, sans préparation, les accords sur les changes, les transports maritimes, les matières premières. Quand M. Lloyd George s'attachait à redresser l'Allemagne et la Russie, rivaux classiques de la Grande-Bretagne, il préparait la crise minière et la crise de chômage, qui s'épanouissent sous nos yeux.

Ces deux messieurs, comme l'astrologue de la fable, n'apercevaient point le puis ouvert sous leurs pas. Mais leur dédain tranquille de l'expérience les classait esprits constructifs.

L'Anglo-Saxon, depuis qu'il a superposé au pessimisme de la Réforme l'optimisme industriel, a fondé sa foi dans le progrès sur l'ignorance de l'histoire. Il commence par supposer le problème résolu et il aligne ses équations. Le Traité de Versailles étant réputé trop dur, par les Etats-Unis et l'Angleterre, on lui a substitué le plan Dawes. L'Allemagne réclame-t-elle la révision du plan Dawes, comme elle exigeait naguère celle du Traité? On ne s'obstine pas et (voir la récente session de la Chambre de commerce internationale et le discours de Sir Josiah Stamp) on cherche autre chose. Quant à s'aviser que l'Allemagne poursuivra l'abrogation de toute charge qui lui sera imposée et cela en vertu d'une psychologie dont témoigne plus d'un siècle, jamais! Ce rappel du passé serait un manque d'esprit constructif.

L'esprit constructif consisterait-il donc à se tromper tout le temps et toujours de la même façon; en 1914, à ne pas croire l'Allemagne capable de déclarer la guerre; en 1925, à la croire, assoiffée d'organiser, la paix?

Notre amour qui est partout, que votre nom, soit reconnu, que votre joie arrive, que votre qualité soit bonne et sincère.

Donnez-nous aujourd'hui le bonheur de la vie et pardonnez-nous nos folies comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont trompés et ne nous induisez point à la jalousie, mais délivrez-nous de l'ennui. Ainsi-soit-il.

Celui qui a dit le premier: "Rendez le bien pour le mal," n'était pas seulement un grand maître en morale, c'était aussi un grand maître en savoir-vivre; et tenez pour certain que, dans les rapports journaliers de l'existence, il était d'une politesse exquise.

Baronne Staffe.

Le "Pater" des Amoureux

Notre amour qui est partout, que votre nom, soit reconnu, que votre joie arrive, que votre qualité soit bonne et sincère.

Donnez-nous aujourd'hui le bonheur de la vie et pardonnez-nous nos folies comme nous les pardonnons à ceux qui nous ont trompés et ne nous induisez point à la jalousie, mais délivrez-nous de l'ennui. Ainsi-soit-il.

Celui qui a dit le premier: "Rendez le bien pour le mal," n'était pas seulement un grand maître en morale, c'était aussi un grand maître en savoir-vivre; et tenez pour certain que, dans les rapports journaliers de l'existence, il était d'une politesse exquise.

Baronne Staffe.

Balzac à Milan

L'auteur du "Lys dans la Vallée" et les Milanais.

M. Henry Prior vient de consacrer, dans les deux derniers numéros de la "Revue de Paris", une excellente étude, bourrée de faits, de dates et de renseignements inédits, au séjour que Balzac fit à Milan en 1837.

On sait que, s'il est quelques points de la vie du grand romancier que l'ardeur des balzaïens puisse s'exercer à éclaircir, ce sont surtout ceux qui se rapportent aux voyages à l'étranger effectués par l'auteur de la "Comédie humaine". Son existence à Paris et en province, sans être connue dans tous ses détails, réserve vraisemblablement peu de surprises au public. Mais l'Italie où il est allé plusieurs fois, la Sardaigne où il a cherché les fameuses mines abandonnées par les Romains, la Suisse où il a eu sa première entrevue avec Mme Hanska, l'Autriche où il a été poursuivi comme espion (!) par la police, enfin la Pologne qui vit sa dernière étape pourraient valoir plus d'une découverte aux chercheurs de documents, tant dans les archives publiques que dans les papiers de famille.

M. Henry Prior s'est attaqué à l'Italie dont il connaît fort bien le visage à l'époque romantique et où, avec une patience inlassable, il a suivi, pas à pas, les traces de son héros. L'an dernier, il nous avait renseignés sur le passage de Balzac à Turin; cette fois, c'est de la triomphale randonnée à Milan qu'il s'occupe.

L'épithète de triomphale n'a rien d'exagéré quand on lit la narration de M. Prior, et c'est même un trait qu'il faut signaler: la notoriété déjà européenne de l'auteur d'"Eugénie Grandet" à cette époque. La façon dont il fut accueilli par la société milanaise, les honneurs spontanés qui furent accordés à son "génie" (le mot ne paraît pas trop fort pour aux Italiens, qui le répètent plusieurs fois dans leurs journaux), l'empressement des femmes auprès de leur favori, tout atteste l'importance qu'avait déjà acquise son nom. Milan était alors une très petite ville, où l'arrivée d'un étranger de distinction était aussitôt soulignée, mais pour Balzac ce fut bien autre chose: il suffit de lire le ton des billets, des invitations, des demandes d'autographes qu'on nous cite pour se rendre compte de l'admiration frénétique suscitée par le romancier français.

Il semble bien que là-bas, ce furent les femmes qui assignèrent à l'auteur du "Lys dans la Vallée" cette place privilégiée et la lui conservèrent malgré les jalousies féroces qu'elle suscita parmi les confrères italiens. La comtesse Maffei, pour laquelle il avait une lettre d'introduction, et chez laquelle il fréquenta tout d'abord, commençait à ouvrir les portes de ce salon qui devait devenir fameux au-delà des Alpes et avoir une telle importance dans l'histoire du "risorgimento" milanaise. Elle groupait alors autour d'elle des artistes plus que des hommes politiques, mais, par elle, Balzac fut bientôt en contact avec tous les milieux. Il goûta surtout chez son hôte la simplicité de l'accueil, la franchise des manières, cette absence d'étiquette qui ravissait déjà Stendhal, on s'en souvient, presque que bon garçonisme qui lui permettait par exemple à lui, Balzac, de s'endormir dans un fauteuil, au coin d'un feu, sans que personne, dans le salon, trouvât à reprendre.

Aussi bien cette bonne grâce et cette politesse raffinée sont qualités traditionnelles dans la haute société italienne, dans la romaine comme dans la milanaise, et personne ne trouvait étonnant qu'un grand seigneur comme le prince Torcia, par exemple, mit à la disposition du romancier qu'il connaissait depuis deux jours et son palais, et ses gens, et sa loge à la Scala.

Rien n'aurait donc manqué à la joie et à l'orgueil de Balzac dans ce premier séjour à Milan. Son physique même faisait devenir à la mode: dans une série d'articles, le "Courrier des dames" de Milan, journal fashionable, s'ingéniait à découvrir dans la personne de l'auteur de la "Comédie humaine" et dans son costume quelque détail qui puisse être imité et lancé par les élégants de la place du Dôme. Il y eut des cannes à la Balzac et des cravates à la Balzac, la même monnaie de la gloire, "celle qui fait souvent plus de plaisir que l'autre," comme dit Bixion.

L'homme médiocre aime les écrivains qui ne disent ni oui ni non sur aucune question, qui n'affirment rien qui ménagent toutes les opinions contradictoires.

Ernest Hello.

On pourrait le penser. Une fois l'erreur démontrée par le fait, on se débrouille comme on peut: on établit la conscription; on fabrique des obus au prix fort. Après quoi, on recommence joyeusement. On oublie 1914 en 1925, tout de même qu'en 1914 on avait oublié 1870 et on appelle à collaborer à la paix ceux de qui la paix, en moins de cinquante ans, a subi deux fois le pire outrage.

Libre aux Français de remuer de tels souvenirs: les esprits constructifs d'outre-mer rougiraient d'y consentir.

Junius.

La Princesse Mathilde

Souvenirs et anecdotes

M. Maurice d'Ocagne, de l'Institut, nous donne, dans la "Revue Hebdomadaire", un tableau plein de pittoresque et d'anecdotes sur la vie de Saint-Gratien.

A Saint-Gratien, la Princesse avait, en permanence, autour d'elle, un groupe de parents et d'amis, se renouvelant plusieurs fois dans le cours de la belle saison de façon à maintenir toujours autour d'elle un suffisant noyau de compagnie.

Il faut avoir vécu de cette vie de Saint-Gratien pour avoir vraiment pu goûter tout le charme de l'intimité de la chère Altesse. C'est là que, le plus volontiers, elle s'abandonnait au fil de ses souvenirs toujours si vivants et narrés par elle de façon si piquante. Elle donnait à ses familiers toute licence de la questionner à ce sujet: l'un d'eux en profita certain jour pour lui demander quel était celui de ses souvenirs qui lui apparaissait comme le plus lointain. Sans hésiter, elle répondit que c'était la vision, qui l'avait vivement impressionnée, d'un homme tout blanc assis dans un carrosse où on l'avait hissée, elle, alors à peine âgée de trois ans, et qui avait posé sa main sur sa jeune tête. Cet homme tout blanc, elle avait su plus tard que c'était le pape Pie VII qui, en dépit de toutes les vicissitudes de la politique, n'avait jamais cessé de prodiguer les attentions les plus délicates à la famille de celui qu'il avait naguère sacré empereur, et qui, rencontrant un jour à Rome, au cours d'une promenade, le roi et la reine de Westphalie, accompagnés de leur fille, avait tenu à bénir l'enfant.

Parmi les souvenirs de la Princesse, que ramenait le plus souvent la conversation, il en était toute une série ayant trait aux écrivains célèbres qui, à toutes les époques de sa vie, avaient gravité autour d'elle, de Théophile Gautier à Gustave Flaubert de Mérimée à Sainte-Beuve et de Taine à Renan. Quel joli recueil on eût pu composer de toutes les anecdotes qu'elle se plaisait ainsi à conter! Voici notamment, à la verve près, dont elle savait animer son récit, celle qu'on lui entendait parfois narrer sur les débuts de Sainte-Beuve dans la vie de Cour à Compiègne:

Sainte-Beuve, que l'amitié de la Princesse, agissant auprès de l'Empereur, avait fini par transformer en sénateur — un sénateur qui répondait assez mal, il est vrai, à ce qu'on avait attendu de lui — unis-sait, comme, au reste, il n'est pas rare, à l'esprit le plus fin et le plus subtil, à l'érudition la plus vaste et la plus solide, un fond de naïveté qui, à ses gestes dans le monde, donnait parfois un air singulier de gaucherie.

Le lendemain de son arrivée à Compiègne, il vint, comme d'une grave affaire, entretenir la Princesse de son désir d'aller faire un tour en ville. "Qui vous en empêche?" lui dit la Princesse. Ah ça, croyez-vous être ici dans une prison? — Assurément non, répondit-il, et je suis bien sûr d'en pouvoir sortir; mais je ne suis pas tout à fait aussi sûr que l'on m'a laissé rentrer. — Et qui voulez-vous que vous l'interdise? — Mais le factionnaire qui monte la garde à la grille du château; il ne me connaît pas. Et il fallut que la Princesse insistât pour le rassurer à cet égard avant qu'il osât s'aventurer au dehors.

Sachant toute l'inexpérience mondaine de son célèbre ami, la Princesse avait demandé à une charmante demoiselle d'honneur de l'impératrice de veiller particulièrement sur lui. Prenant au sérieux la responsabilité dont l'avait chargée la confiance de la Princesse, la gracieuse jeune femme multiplia ses attentions pour l'éménent écrivain dont, au reste, l'esprit ne laissait pas de le charmer. Elle avait soin, chaque fois que l'on passait à table, de se précipiter pour prendre son bras et se plaçait toujours à côté de lui. Au bout de quelques jours, Sainte-Beuve crut devoir confier à la Princesse que la demoiselle d'honneur semblait avoir pour lui un penchant dont il se sentait un peu gêné; que, bien décidé à persister dans son célibat, il tenait à ne pas laisser se développer chez elle des sentiments auxquels il ne lui serait pas possible de répondre; que, par ailleurs, il serait désolé de lui dire quelque parole désobligeante et qu'il préférait que la Princesse lui fit comprendre que sa recherche menée plus avant ne pourrait être agréée.

Sainte-Beuve, qui n'était alors ni jeune ni beau, a-t-il vraiment poussé la candeur jusqu'à ce point? Ou la Princesse avait-elle trop pris au sérieux ce qui avait bien pu n'être, de la part de l'illustre critique, qu'une manière de plaisanterie? Il semble bien difficile aujourd'hui d'en décider; mais la Princesse ne doutait point, pour sa part, que se méprenant étrangement sur les intentions de la demoiselle d'honneur, Sainte-Beuve n'ait cru positivement avoir éveillé dans son cœur un rêve, assurément bien irréalisable, de bonheur conjugal.

Nos Jumelles

Rires d'oiseaux, bouches en cœur. Deux cheveux blonds, noires prunelles. Fraîches comme boutons de fleurs. Voici, bras nus, nos deux jumelles!

Sous leur fine peau de satin. On suit le bleu réseau des veines, Oh! les jolis petits pantins, Oh! les chères petites reines!

Quatre mollets roses et ronds, Quatre mollets interchangeables, S'agitent et s'agitent Eternellement sous leur table;

Quatre petits pieds potelés, En de franges sandales. Montrent des doigts immaculés, Aux ongles comme des pétales!

Elles sont arrivées alors. Que la douzaine était complète, Et, dans la ville, on jura fort d'Elisabeth et de Colette...

Viellies bientôt de quinze mois, Butées et déjà volontaires, Elles ont courbé sous leurs loirs L'arcéopage de leurs frères;

Il semblerait que par instants, Elles savent qu'étant jumelles, Elles pourront s'aimer longtemps, Et qu'en s'aimant, la vie est belle!

Elles entrent: voici vingt bras Qui se combattent pour les prendre; Tous, hélas, ne les auront pas... Chacun son tour on va les rendre!

Alors zigzaguant, trébuchant, Suspendues aux poignets des douze, Comme de gros papillons blancs, Elles survolent la pelouse;

Et quand, lassées de nos baisers, Elles résistent aux caresses, L'amour qui peut les apaiser, Le seul qui chasse leur tristesse.

Et, bientôt, sur leur front charmant Fait briller un ciel sans nuages, C'est ton amour, douce maman, C'est sur ton cœur qu'elles sont sages:

Elles s'y nichent toutes deux, En penchant tendrement la tête, Et font cligner leurs petits yeux Comme de savantes coquettes;

Frétilleuses, pour mieux l'avoir, Elles assigent les épaules, Et le ciel s'ouvre pour te voir, Si bien jouer ton si beau rôle!

Pierre LASTIENNE.

Kultur!

Cette scène, malgré toute l'horreur qui s'en dégage, a le triste mérite d'être véridique.

C'était au deuxième tour du plébiscite, qui devait aboutir à l'élection de Hindenburg comme Président de la République.

A Breslau, la pluie faisait rage depuis le matin. Dans l'une des principales artères de la capitale silésienne, deux étiqes chevaux traînaient, d'un pas, lugubre comme il sied, un char funéraire reposant, dans une quelconque bière de chêne, la dépouille mortelle d'un juif qui venait enfin de mourir, après sept ans de souffrances, des suites de blessures reçues à la guerre. Vint à passer un cortège de nationalistes. Aussitôt retentirent les cris connus de "Nieder mit den Juden!" "Schlagt die Juden tot!" (A bas les juifs, assemblez les juifs!)

Une poignée de ces énergumènes se détache du gros de la bande, s'empare du cercueil, le jette à terre, le défonce, injurie et couvre de crachats le cadavre. Tout cela, au milieu des rires de la troupe. La famille, impuissante devant ces actes de sauvagerie bien germanique, ne put que ramasser, comme elle put, en pleurant, le cercueil et son contenu et replacer le tout sur le corbillard, qui porta sa marche vers le Crématorium.

Les auteurs de cet incroyable forfait sont les adeptes de ceux qui proclament à tout bout de champ "que le monde ne s'améliorera que par la kultur germanique!"

"Am deutchem Wesen Soll die Welt genesen."

Hum!

POUR SE DEBARRASSER DES SOURIS

Pour chasser les souris, répandre autour des armoires des feuilles de menthe, on peut verser quelques gouttes d'essence de menthe.

Après quelque temps de ce régime, les souris quittent définitivement les endroits qu'elles infestaient.

LES PEINTURES DE SARGENT

On a retrouvé 237 tableaux et aquarelles que Sargent cachait aux amateurs dans son atelier de Chelsea. La vente aux enchères de Christie a produit 146.000 livres sterling. 160 tableaux ont été vendus.

L'homme médiocre admet quelquefois un principe; mais si vous arrivez aux conséquences de ce principe, il vous dira que vous exagérez.

Ernest Hello.

La Peine De Mort Réhabilitée

Le "Courrier des Etats-Unis" a signalé à ses lecteurs l'expérience tentée récemment à Lille par le professeur Lefort. Si, comme on nous l'assure, la glande thyroïde prélevée par ce chirurgien sur le supplicié Olivier, chef des "cagoullards", assure la vie, l'intelligence et la santé à la fillette malade sur qui on l'a greffée, la peine de mort va se trouver, du coup, réhabilitée.

A tous les points de vue, moral, social et scientifique, l'échafaud sera désormais tout à fait recommandable. La machine de Guillotin fera œuvre de vie en faisant œuvre de mort. En tranchant la tête d'un criminel, elle rendra la santé à un malade, et en appuyant sur le déclin de sa machine, M. Deibler ne fera qu'exécuter la première partie d'une opération chirurgicale.

Pour les assassins ux-mêmes qui seront invités à subir ce qu'on appelle le châtimement suprême, la greffe sera une grande, une précieuse consolation. Par l'un quelconque de leurs organes, ils pourront avoir l'espérance de survivre, après l'exécution, et de se refaire une existence honorable, quoique partielle, dans la peau de très braves gens.

— Mon ami, ce n'est même pas la peine d'avoir du courage! dira le procureur au condamné, en pénétrant; au petit jour, dans la cellule... Vous n'allez cesser de vivre que de façon toute temporaire... Nous nous occuperons de vous, croyez-le bien, aussitôt après votre trépas provisoire... Nous placerons votre excellent estomac chez un membre de l'Institut, habitué à bien se nourrir, et votre glande thyroïde fera le bonheur de la jolie Mlle Machin. Vous verrez que vous serez très bien...

LE LATINISTE

Billard-Mirette qui a la manie de citer du latin à chaque instant, en abuse largement le simple et joyeux Latruffe, dont l'instruction est, plutôt rudimentaire.

Billard-Mirette.—Vous admettez, monsieur, qu'il faut avoir, dans la vie, de la suite dans les idées. Dès le début, à partir de l'œuf, "ab ovo".

Latruffe (approuvant, quoique ne comprenant pas).—Naturellement!

Billard-Mirette.—Les hommes de bonne volonté doivent triompher aisément, sans difficulté, "de piano".

Latruffe.—Deux pianos?

Billard-Mirette.—Oui, un être intelligent s'entoure de toutes les garanties, il se répète chaque jour cette maxime: mets à profit le jour présent; "carpe diem!"

Latruffe (à part).—Voyez-vous, cette carpe?

Billard-Mirette.—Et il travaille avec ardeur... Toujours d'une âme égale, avec courage: "aequo animo!"

Latruffe (acquiesçant).—Animaux.

Billard-Mirette.—Vous pouvez, cher monsieur, n'être point de mon avis. On peut se dire à tout soi, "in petto..."

Latruffe.—Oh! monsieur.

Billard-Mirette.—Si! Si! Cela est arrivé. Tel parfois qui commence un discours serré le finit en queue de poisson: "desinit in piscem."

Latruffe (complètement abuti).—Piscem? Ah! le pauvre!

Billard-Mirette.—Et il s'étonne que son auditoire murmure: "Cela n'est pas clair... Non liquet!"

Latruffe (à part).—Pas de liquette? Ça c'est malheureux.

Billard-Mirette.—Avant tout, il faut de l'ordre, de la méthode. Un homme précis suit sa route et comme le vaisseau dans la Ville de Paris, il flotte et ne sombre pas; "fluctuat nec mergitur..."

Latruffe.—Tiers "mergitur," vous l'avez dit!

Billard-Mirette.—Moi, j'ai acquis suffisamment de connaissances et j'ai tant de mémoire que je puis dire hautement: Je porte tous mes biens avec moi: "Omnia mecum porto."

Latruffe.—Porto?... si vous voulez... blanc ou rouge... Je n'ai pas de préférence...

Billard-Mirette (dans le

